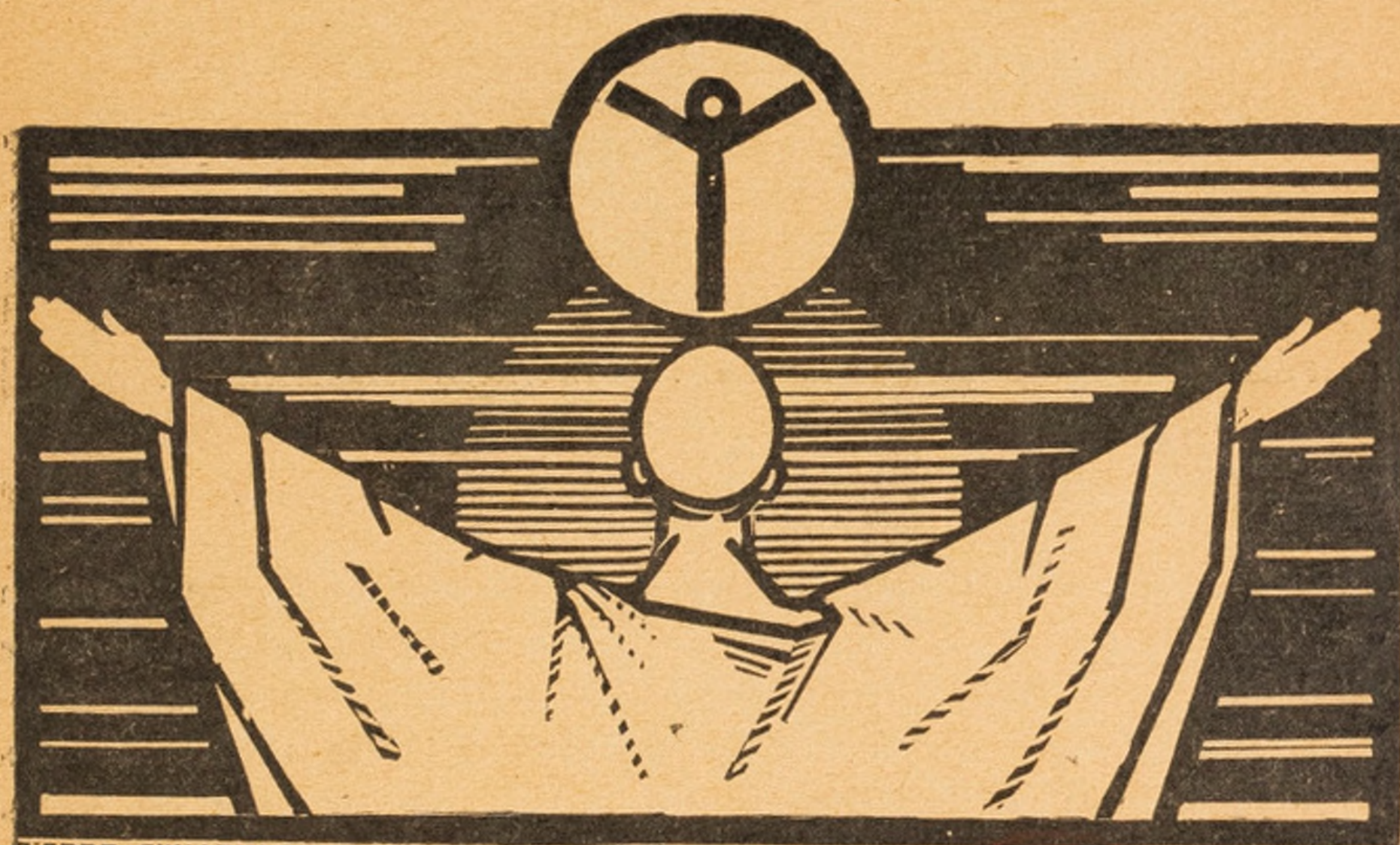


1810 B<sup>1</sup>

# Eudia

SÉRÉNITÉ

DIRECTEUR: Henri DURVILLE



PIERRE GUILLEMAT



---

VOLUME XII — Juillet 1933

---

BIBLIOTHÈQUE EUDIAQUE

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur

25, Rue des Grands Augustins, PARIS (VI)

8° R 37493



# Eudia

SÉRÉNITÉ

*Paraît le 1<sup>er</sup> de chaque mois en un fascicule de 48 pages*

Direction: 25, rue des Grands Augustins, Paris (VI<sup>e</sup>)  
Compte de chèques-postaux: Henri Durville, Paris 272.48  
Téléphone: Danton 88-70

## SOMMAIRE

DURVILLE (Henri). — <i>Notre action</i> .....	1
NATURISME:	
PEDRILLE ARIOS. — <i>La forêt</i> .....	20
PSYCHISME EXOTÉRIQUE:	
DURVILLE (Henri). — <i>Le magnétisme</i> .....	23
DELEUIL (Philippe). — <i>Le Grand arcane</i> .....	28
PSYCHISME ÉSOTÉRIQUE:	
DURVILLE (Henri). — <i>Les Livres sacrés (suite): Les Védas (à suivre)</i> ..	30
JOLLIVET CASTELOT. — <i>La vie, la mort et les incarnations (à suivre)</i> ..	35
OSMONT (Anne). — <i>Les rythmes. III. Le son (suite; à suivre)</i> ..	40
INFORMATIONS EUDIAQUES:	
<i>Pour la création de l'Eudianum</i> .....	47

EUDIA n'a qu'un but: propager l'*Initiation eudiaque*. Celle-ci inscrit à son programme l'étude des grands problèmes qui ont, de tout temps, préoccupé l'être humain: la connaissance et le perfectionnement de soi-même, l'étude de l'invisible, la recherche des lois de causalité, d'évolution et de finalité, le mystère de Dieu. Elle se consacre à ces études avec des données qui lui sont propres.

Prix du numéro: 3 francs

(port en sus: France et Colonies: 0 fr. 05, étranger: 0 fr. 90)

### Abonnement annuel:

France et Colonies: 30 francs. — Etranger: pays à tarif postal réduit (voir liste ci-dessous): 35 francs; autres pays, à tarif postal élevé: 40 fr. Tous les abonnements partent de janvier.

*Pays à tarif postal réduit:* Afrique du sud (Union de l'), Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Congo belge, Cuba, Egypte, Equateur, Espagne, Esthonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatemala, Haïti, Hongrie, Lettonie, Lithuanie, Luxembourg, Maroc (zone espagnole), Mexique, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Salvador, Serbie-Croatie-Slovénie, Tchéco-slovaquie, Terre-neuve, Turquie, Russie, Uruguay, Vénézuéla.



# Eudia

SÉRÉNITÉ



PIERRE GUILLEMAT

## NOTRE ACTION

*Nous avons sous presse actuellement une réimpression du Cours de Magnétisme personnel qui sera mise en librairie le 1<sup>er</sup> Août. Cette nouvelle édition — la onzième (105<sup>e</sup> mille) — ne comporte sur la précédente de langue française (la 8<sup>e</sup>) que des modifications de détail. Une nouvelle préface, cependant, y a été ajoutée. Comme elle fixe le plan d'action qui dirige les efforts de notre directeur, nous croyons qu'il peut y avoir intérêt à la présenter ici aux Eudistes.*

Le bonheur ! Tous les êtres le cherchent, mais avec combien de divergences, avec combien de carrefours dans les voies qui doivent y conduire chacun de nous, selon ses possibilités au moins autant que selon ses goûts. On cherche à le joindre, mais la première difficulté est de définir cette entité sans forme, si extraordinairement instable qu'il est presque impossible pour ceux qui le désirent le plus de lui attribuer une description répondant à son objet.

Il faut être en contact, comme nous le sommes journellement, avec des êtres angoissés de toutes les manières pour mesurer quelles sont l'importance et la complexité de ce pro-

8° R 37493



blème. Ceux que nous recevons quotidiennement sont des êtres blessés par la vie, soit qu'ils aient perdu toute espérance et soient en proie à des douleurs si graves qu'elles peuvent leur sembler inguérissables, soit que leurs sentiments, leurs passions, leurs vices même, aient usé en leur personne ces ressorts délicats par lesquels nous nous trouvons en état de lutter avec le destin et, souvent, de le vaincre. Ceux-là, nous leur donnons la force nécessaire pour arriver au but de leurs efforts, nous guérissons le corps et l'âme, et, dans le plus grand nombre des cas, nous faisons naître en eux la sérénité qui est le plus grand des biens.

D'autres nous écrivent pour nous exposer des situations identiques. Plainte, douleur, désarroi, révolte, toutes les formes de la pensée et de la sensibilité humaines en proie aux affres de la vie viennent à nous dans leurs moments de défaillance. Beaucoup, la grande majorité, sont innocents des maux dont ils souffrent. La vie ne leur a pas été clémente et leurs légitimes désirs se sont trouvés limités par des fatalités douloureuses. Leur surprise a été si cruelle que, selon leur tempérament, ils se sont exaltés dans la révolte ou laissés abattre par le désespoir. Il nous appartient donc de leur montrer la voie. Mais, devant tant de maux dévoilés, on est souvent tenté de se demander si le bonheur existe.



L'humanité est en proie à des maux qui se ruent sur elle de tous les points de l'horizon.

Par suite d'une incompréhension constante des nécessités corporelles, la maladie physique fait chaque jour des progrès terribles, bien que la Science, exclusivement matérielle, ne cherche pas autre chose que l'hygiène et le bien-être corporel.

Les troubles nerveux augmentent à proportion. D'une part, l'état maladif de l'organisme donne à la nervosité une puissance qu'elle ne devrait pas avoir; d'autre part, l'être humain s'est tellement accoutumé à ce constant bien-être que le moindre manquement, la moindre diminution prennent proportion de catastrophe aux regards de celui qui a fait de son corps et de son plaisir le centre de l'univers. Dans les moments où ce plaisir est menacé, tout semble s'abolir dans la conscience. Mieux vaut mourir que se passer... de ce dont on n'a pas besoin.



Le tourment moral s'ajoute aux troubles nerveux pour leur donner plus de puissance encore. Comment vivrait-on si tel événement se produisait? Et l'on use le peu de forces qui demeurent dans les prévisions les plus pessimistes, sans se dire que, s'il arrive un malheur véritable, le travail et l'aide des Forces spirituelles peuvent venir à bout des heures les plus douloureuses et franchir toutes les barrières.

La peine sentimentale, dans l'état de déficience nerveuse qui est le symptôme le plus courant de notre monde, ne trouve plus de contrepoids dans aucun sentiment supérieur. Ni religion, ni philosophie ne conduisent l'homme à considérer que l'être dont il voudrait être aimé possède une personnalité aussi intéressante que la sienne et n'est nullement obligé de répondre à une passion, fût-elle vive et sincère. Celui qui aime véritablement ne devrait souhaiter que le bonheur et la paix pour celui ou celle qu'il aime. Au contraire, on ne veut songer qu'à sa peine, qu'à sa déconvenue, à sa vanité blessée — et le révolver entre en jeu.

L'inquiétude spirituelle s'ajoute à tant de maux divers pour leur ôter la seule chance de guérison qui reste à l'être blessé et jeté hors de lui-même: une certitude morale. Des écrits et des discours, absurdes mais trop écoutés, ont fait penser à certains, même et surtout à ceux qui sont les moins préparés aux controverses philosophiques, que toute conception religieuse ou initiatique n'est que rêverie si elle n'est pas un attrape-nigauds. On ne cherche pas à étudier ce que furent ces hautes pensées par quoi l'humanité d'hier a supporté des peines et des douleurs au prix desquelles les nôtres ne sont que jeux d'enfants. On ne veut croire à rien; on ne veut accepter aucune contrainte; et, cependant, l'âme ne peut se passer d'élever ses regards vers la patrie perdue et de chercher l'appui qui vient à tous d'en haut pour peu qu'ils l'aient cherché.



Si l'individu est pareillement désaxé, il ne saurait manquer d'en être de même pour les peuples.

A mesure que les individus ont perdu ce sens de la cohésion qui leur venait des pensées et des affections communes, les troubles se sont aggravés. Les guerres entre pays, les révolutions intérieures ont été la manifestation de ces haines devenues inévitables, depuis que l'être particulier s'est cru des



droits supérieurs à ceux de la collectivité, depuis que les intérêts privés ou collectifs ont pris le pas sur les sentiments purs.

Les peuples sortent des heures atroces de la guerre et beaucoup redoutent des heures pires encore. Il en est même qui les appellent dans le dessein d'en profiter. Qui ne souffrirait d'un tel état de choses s'il possède une âme tant soit peu sensible? L'horizon sinistre où nous voyons descendre une nuit plus épaisse est fait pour développer les idées sombres, les craintes, les haines, tout ce qui est mauvais en nous, plus mauvais encore quand il s'agit de puissantes collectivités, toujours plus difficiles à diriger et à freiner que ne le serait l'être isolé.

Ah! quand viendra la paix tant désirée au cœur des hommes de bonne volonté? Qui osera parler de fraternelle entente aux peuples qui devraient abdiquer leurs haines et chercher tous ensemble les moyens d'éviter le mal affreux de la guerre semée de haine, de ruines et de deuil?

\*  
\*\*

Depuis de longues années, notre esprit n'a cessé d'envisager ce douloureux problème et chaque jour qui passe en précise à nos yeux la poignante acuité. Et cette constatation nous dicte notre devoir: nous devons poursuivre avec une constance sans répit, avec une foi sans défaillance l'œuvre que nous avons entreprise de longue date: contribuer le plus possible à cette entente entre les hommes, créer le plus de paix et de douceur entre les êtres, leur faire sentir toujours davantage quelle fraternité doit les unir.

C'est en 1909 que nous avons commencé notre action. Nous avions déjà longuement réfléchi et, quoique bien jeune, puisque notre vingtième année était juste révolue, nous avions senti et compris quels maux s'épandaient sur le monde. C'est de cette constatation qu'est venue notre décision. Et puis nous avions un initiateur magnifique, Hector Durville, mon père, une âme merveilleuse, un cœur d'apôtre soutenu par des dons précieux.

Il avait publié en 1905 la première donnée de son « *Magnétisme personnel* ». A mesure qu'il en écrivait les feuilles, il les lisait en famille, et nous écoutions, silencieux, ravi, ému, plein d'émulation vers le bien, plein d'idées généreuses filles de ses pensées. Il s'était fait un petit noyau d'élèves sélectionnés aux-



quels il accordait le même enseignement verbal. Nous assistions à ces leçons et, non content de les admirer quand notre père les exposait de toute sa flamme sincère, nous nous efforcions de les mettre en pratique.

Pour moi qui l'admirais passionnément, sa parole entraît dans mon âme, semait la moisson future qui ne tarda pas à germer. Je m'efforçais de réaliser le haut idéal qu'il nous inspirait par les moyens préconisés par lui. C'est ainsi que je fus placé sur la voie. J'avais des éléments de base et je leur ajoutais toutes les ardeurs de mon extrême jeunesse. J'entrevoyais un plan très vaste, étendu à toute l'Humanité, à toutes les manifestations de son énergie. C'est de cet idéal qu'est sorti le plan du travail que je n'ai jamais abandonné depuis : établir une vaste synthèse des lois qui conditionnent la vie de l'être humain.



Il nous apparut que ces lois de vie saine sont :

- 1° — d'ordre organique;
- 2° — d'ordre mental;
- 3° — d'ordre sentimental;
- 4° — d'ordre moral;
- 5° — d'ordre spirituel.

Ces lois ne sont pas nouvelles. Elles ont été étudiées sinon découvertes par les sages de tous les temps. Depuis que le monde est monde, les philosophes, les savants, les sages ont sondé le vaste problème de la vie et ils en ont cherché la solution. Quand ils ont cru l'avoir trouvé, ils l'ont proposée aux hommes de leur époque et l'apport de chacun a été un bienfait pour l'Humanité. Toutes ces solutions ont été plus ou moins fragmentaires. Chacun a vu la question du point de vue qui lui était le plus familier. Aussi toutes les solutions ont-elles été utiles, mais leur effet fut incomplet; il ne pouvait ne pas l'être.

Ce que nous avons tenté, c'est de grouper ce qui est véritablement utile dans cette solution éparse. Nous avons voulu faire une vaste synthèse de tout ce qui a été dit et démontré des conditions idéales de la vie humaine.



\*<sup>1</sup>  
\*\*

Notre rôle est cependant infiniment modeste. Nous ne nous targuons pas d'avoir rien inventé ou rien créé. Tout ce que nous avons groupé était découvert déjà. Nous n'avons fait que glaner, que prendre de part et d'autre ce qui nous a semblé utile au vaste but d'amélioration qui était le nôtre. Mais un savoir exclusivement livresque ne pouvait nous donner la ferme certitude des résultats désirés. Nous avons aussi observé, expérimenté, réfléchi. Nous ne nous sommes pas permis d'avancer quoi que ce soit avant d'en avoir fait la preuve, et non pas seulement une preuve de raisonnement, mais une preuve expérimentale, de telle sorte que nos assertions ne pussent contenir aucune surprise pour ceux qui voudraient s'y conformer. La nature humaine a été pour nous un vaste champ d'expériences où toutes les questions étaient posées et résolues.

Toute douleur qui s'est offerte à nous, nous avons essayé de la calmer. Il n'est pas de tourment que nous n'ayons voulu apaiser, de peine que nous n'ayons réconfortée. Le doute qui se présentait, nous l'avons guidé vers la lumière. La désillusion qui venait demander un appui n'a jamais été déçue dans son espoir.

Dans cet effort ininterrompu, des années se sont passées. Des milliers et des milliers d'êtres souffrants nous ont demandé le soulagement de leur misère. Nous n'avons pas pu tout guérir, mais, à chacun, nous avons donné au moins la sensation de l'appui, de la force rendue; beaucoup ont reçu de notre sollicitude fraternelle le conseil qui pouvait les guider dans une heure difficile, la direction qui leur faisait défaut dans leur cruelle incertitude. Sans compter, nous avons semé du bonheur, du calme, de la force, de la tendresse, et nous avons reçu des témoignages indéniables des réussites obtenues. Ce fut pour nous la récompense la meilleure.

De ces glanes, de ces observations, de ces expériences, il s'est formé une synthèse harmonieuse. Comme la vérité, elle est en marche. Tout peut être perfectionné de ce que nous avons groupé. Et chaque jour des apports nouveaux, des expériences imprévues nous donnent lieu de la compléter. Au fur et à mesure que nous travaillons, des aperçus se précisent, des idées se développent, des méthodes se perfectionnent. Nous



avons la certitude que notre action s'étend sans cesse et que le bien obtenu va toujours croissant.

\*  
\*\*

Nous le répétons: nous n'avons là aucun mérite; tout ce dont nous nous sommes servi existait déjà. Notre nature, sans doute, nous y poussait et le goût passionné de l'étude. Ce fut un plaisir d'y céder, et jamais travail acharné ne ressembla plus à une joie. Notre seul mérite est d'avoir eu la foi, une foi entière, enthousiaste, une foi qui, sans nier l'obstacle, ne lui accorde point d'efficacité. Une volonté opiniâtre nous soutint dans les difficultés. Par l'écrit, par la parole, par les soins médicaux, nous n'avons jamais cessé de chercher le bien et souvent de le faire. Et, à ce moment où nous écrivons cette Préface, depuis 1909 qui a marqué le début de notre réalisation, près de 25 années ont été consacrées à une idée, à une seule idée, qui a été le but unique de nos efforts coordonnés: apporter notre part à l'œuvre nécessaire de l'évolution humaine, améliorer l'être humain, cellule initiale de la Société, trouver la voie qui convient à tous. Cette voie, c'est celle qui conduit infailliblement à cette forme de la joie qui est la victoire sûre d'elle-même, la victoire sans haine, sans ombre, sans lutte, la forme de bonheur dont le nom seul condense tout l'effort de notre vie: la *Sérénité*. En grec: EUDIA.

\*  
\*\*

Notre programme est donc d'enseigner aux êtres de bonne volonté les lois constitutives de la Vie, celles qui permettent à l'être humain de se développer harmonieusement, pour son bonheur et celui des autres, dans la plénitude parfaite de ses pouvoirs et facultés.

Nous avons dit que ces lois sont d'ordre organique, d'ordre mental, d'ordre sentimental, d'ordre moral et d'ordre spirituel. On comprend sans peine que la compréhension de ces lois, leur étude pénétrante, leur parfaite possession par chacun de ceux qui s'y adonnent ne sont pas l'œuvre d'un moment. C'est une initiation complète. C'est un travail immense qui se fait par étapes comme toutes les initiations.



A cette initiation nous avons prescrit deux stades nécessaires à la parfaite adaptation de l'être à sa vie nouvelle et harmonieuse: un *stade préparatoire*; un *stade initiatique proprement dit*. Sans qu'on puisse dire qu'ils forment rigoureusement une suite, nos livres s'enchaînent cependant dans cette pensée éducatrice. Ils sont les périodes d'évolution de la même idée directrice. On va voir, par leur exposé, à quelle forme d'utilité particulière chacun a voulu répondre.

Voici donc la liste de ces ouvrages, avec le plan qui les dirige en vue de faire de chaque être un homme ou une femme en possession de tous ses moyens et facultés, un être qui domine la vie, un être qui a droit au bonheur, parce qu'il est capable de l'acquérir et de le garder.

\*  
\*\*

### *Stade préparatoire*

En tête du stade préparatoire, nous mettons notre *Cours de Magnétisme personnel* (le présent livre). Ici, nous envisageons d'abord tout ce qui touche le corps (alimentation, respiration, exercices physiques). Il convient que le corps soit libre de toute maladie ou déficience s'il veut servir utilement la conscience dans ses travaux et manifestations. Viennent ensuite les travaux de l'inconscient, l'auto-suggestion émotionnelle, le développement du regard, la domination de nos réflexes. Et, enfin, le travail du conscient, la concentration mentale, l'isolement, tout ce qui dépend, dès ce moment, de notre personnalité supérieure. Nous ajoutons des études complémentaires qui sont la synthèse des résultats obtenus: la maîtrise de soi, le développement de la mémoire, la force de la volonté, l'éclosion du cœur.

\*  
\*\*

*Cours de Magnétisme expérimental et curatif, d'Hypnotisme et de Suggestion*, en un mot tous les modes d'influence psychique. Ce volume, qui est le complément du précédent, nous montre quelle puissance nous pouvons exercer, quelle action nous pouvons accomplir autour de nous.



Dès que nous avons acquis une force, dès que nous sommes en possession d'un pouvoir, nous n'avons plus le droit de nous en montrer égoïstes. Le bien acquis doit servir. Aussitôt que nous sommes capables de rendre des services, nous avons le devoir de nous dévouer. Dès que l'élève s'est pénétré sérieusement de la substance de ce livre, il peut aider, consoler, il peut guérir le corps et l'âme, rendre à ceux qui souffrent l'apaisement et la douceur dont ils ont un si grand besoin. Il peut encore davantage, il peut éduquer moralement et physiquement, il peut aider les autres à se débarrasser de leurs vices et de leurs tares. Le magnétisme et la suggestion lui en fournissent les moyens. Ces moyens doivent suffire au véritable adepte qui voit dans son sujet non pas une sorte de cobaye sur qui il exerce son despotisme, mais une âme fraternelle à qui il doit aide et amitié. C'est pourquoi, bien que nous citions l'hypnotisme, de manière à être aussi complet que possible, nous lui sommes délibérément hostile. Il y a une sorte d'effraction dans l'hypnotisme, une sorte de viol moral qui répugne à notre conception de l'être humain et de nos devoirs envers lui. L'adepte n'a pas besoin de s'imposer, de commander. Ce qui lui est cher, c'est guérir, élever; c'est donner à l'être affaibli les moyens de récupérer sa force et sa personnalité. L'hypnotisme agit tout au contraire, par des procédés pleins de violence. De ce fait, il est immoral, car personne n'a le droit de s'immiscer de cette manière souvent irrésistible et certainement avilissante dans le domaine moral d'autrui. Au demeurant, il arrive souvent que les résultats de l'action hypnotique sont passagers, parce que la volonté personnelle est brisée et que le malade ne peut réagir que sous la poussée de son hypnotiseur; il a quitté un mal pour un mal plus grand.



Tous ceux qui étudieront ces Cours sont-ils aptes à en recueillir les avantages? Oui, il n'est pas d'être qui ne soit susceptible de ce développement personnel. Toutefois, nous devons toujours compter avec les atavismes à quoi nous avons affaire. Chaque personne apporte une sorte de passif en naissant, un passif qui handicape de manière ou d'autre le développement qui se produirait intégralement chez un être parfaitement sain et normal. Il y a presque toujours des obstacles,



Ils viennent soit du corps, soit du cœur, soit de l'esprit. Envisageons ces trois formes de résistance.

Pour apaiser et guérir les lésions du corps et les troubles fonctionnels, nous avons écrit une série d'études médicales qui répondent à la plupart des cas qui nous ont semblé les plus fréquents et les plus dangereux dans la voie qui nous intéresse.

Nous avons exposé nos idées générales sur la nature du corps, ses défauts et ses exigences dans la *Vraie médecine*, la *Médecine psycho-naturaliste*, les *Régimes alimentaires*.

A notre avis, la plupart des maladies, et celles qui causent les plus grands ravages, proviennent d'auto-intoxications, car bien peu de personnes savent donner à leur corps une hygiène rationnelle. La véritable médecine est, à nos yeux, celle qui se contente d'utiliser les agents naturels, sans imposer au corps des substances médicamenteuses dont il devra guérir une fois qu'il sera débarrassé de la maladie. Il faut donc, par le moyen des agents naturels, rétablir l'équilibre du corps et, surtout, lui donner l'alimentation simple, frugale et saine qui le prémunira contre ses maux les plus fréquents.

Ces maux, nous les avons étudiés dans des travaux spéciaux qui en donnent à la fois les symptômes et le remède:

a) pour le corps: l'*Arthritisme*, les *Troubles digestifs* qui sont à la base de presque toutes les atteintes physiques;

b) pour l'esprit et la sensibilité: la *Neurasthénie*, les *Maladies de la volonté*, les *Etats anxieux*. On ne peut commencer sérieusement un entraînement magnétique complet si on n'est pas maître de soi, et ces trois sortes de maux sont de ceux qui dépriment tellement l'individu qu'il peut à peine se conduire, bien loin de conduire les autres.

\*\*  
\*\*

Pour les tourments du cœur, nous avons montré à ceux qui souffrent ou qui ont souffert que leur douleur n'était pas inutile, mais qu'elle leur ouvrait, au contraire, des horizons plus purs et plus beaux, qu'elle était un stade nécessaire à l'âme.

*Voici la Lumière* est dédié à ceux qui ont pleuré, aux âmes meurtries par les rudesses de l'existence. C'est l'étude compréhensive de la douleur sous ses principaux aspects, et, surtout, dans la manifestation d'élévation qu'elle apporte à l'être intelligent et bon. C'est un acheminement vers cette Lumière que



l'Initiation annonce et dévoile. *Voici la Lumière* est, à proprement parler, le livre du cœur.



Si le corps et le cœur ont leurs maux, les tourments de l'esprit ne sont pas les moindres. Bien des êtres se sentent désemparés dans la vie parce qu'ils ne savent pas à quelle idée s'attacher, parce qu'ils se sentent pleins de possibilités latentes et qu'ils ne savent pas les orienter, parce qu'ils sentent des mondes autour d'eux et que les yeux de leur âme ne savent pas les découvrir.

*Vers la Sagesse* répond à ce besoin d'un idéal en quelque sorte pratique et compatible avec la vie de notre temps. Tout être doué d'une âme évoluée aspire à la clarté du ciel, à la pureté des cimes. Tous les êtres tendent, consciemment ou inconsciemment, vers les sommets.

Nous avons écrit dans *Vers la Sagesse* (page 33) :

« Te sens-tu mal à l'aise parmi les hommes? Trouves-tu leurs buts insuffisants pour les ambitions de ton âme éprise du Divin et de l'Absolu? Es-tu las de la vie, telle que la conçoivent ceux qui t'entourent de leur bruit inutile, de leurs ambitions désordonnées? Si tu es tel que je l'imagine, viens. Ecoute-moi..... Je vais t'aider. Je guiderai tes pas sur la Voie que tu dois suivre. Je façonnerai ton esprit aux Pensées divines qui doivent l'emplir. Je t'ouvrirai plus encore le cœur, car il doit déborder de pitié et d'amour envers toutes les créatures, de reconnaissance et de tendresse envers les Puissances suprêmes vers lesquelles tend ton Evolution. » Et tout l'ouvrage est consacré à donner à ceux que la vie a intellectuellement déçus la connaissance de leurs forces, le moyen de s'élever par elles jusqu'aux régions les plus sereines, et le moyen de rayonner autour de soi l'amour et la sérénité.



Quant à l'inquiétude spirituelle, nous l'envisageons et y portons remède dans notre petite étude : *Les Protections psychiques*. Partout, autour de nous, des forces nous entourent. Les unes sont bonnes, les autres mauvaises. Il appartient à chacun de nous de se mettre en garde contre celles-ci et d'appeler



celles-là afin que notre marche désormais soit une ascension vers la lumière.

\*  
\*\*

Dans cette même série, *Dieu et les hommes* montre ce que l'être humain peut réaliser quand il est guidé par le sentiment du bien à accomplir dans toutes les formes accessibles. Matériellement, c'est le récit d'un combat entre les forces de vie et les forces de destruction. Mais, pour qui sait lire, c'est bien davantage; c'est la confiance du processus de cette expérience, des aides et des obstacles que nous y avons rencontrés. C'est le sentiment indéniable d'une communion avec le Divin.

\*  
\*\*

Les *Forces supérieures* ont été écrites pour faire comprendre à ceux qui travaillent le moyen dont les hommes disposent pour accomplir des actions qui passent pour miraculeuses au regard de ceux qui en ignorent l'existence. Entre l'inconnaisable Divin et l'homme se trouvent des Forces dont les trésors de bonté sont inépuisables et qui prêtent leur merveilleux concours à ceux qui savent le leur demander, à la seule condition que leurs intentions soient droites et leurs mains pures, car s'il est des conditions rituelles exigibles, il est encore et surtout besoin que l'être qui agit soit préparé par toute sa vie aux actes supérieurs qu'il veut accomplir avec l'aide de l'invisible. Celui qui a lu et compris les *Forces supérieures* est déjà presque un adepte.

\*  
\*\*

*Stade initialique proprement dit.*

Dans cette partie de notre œuvre réservée à ceux qui suivent délibérément notre action et veulent y participer, l'être humain qui nous était apparu en soi-même, dans ses besoins de sa formation totale: physique, sentimentale, morale, intel-



lectuelle et spirituelle est étudié dans ses rapports avec l'Univers et Dieu, dans le temps. Une telle donnée pose de grands problèmes et ce sont eux, élucidés de plus en plus profondément, qui forment la base de ce stade initiatique.

C'est d'abord la connaissance et le perfectionnement de soi-même qui a toujours été la pierre de touche de ceux qui se préparent à la véritable Initiation. Il faut que le futur adepte sache non seulement en quel état il se trouve corporellement et psychiquement, mais qu'il connaisse tous les pouvoirs supernormaux qui lui sont accessibles, qu'il les décèle en lui et apprenne à les développer.

L'étude de l'invisible lui fait pénétrer l'importance considérable du grand mystère qui nous enserme de toute part. Des forces intelligentes dirigent tout ce qui vit — et tout vit d'une vie puissante. Pour connaître ces forces, pour les comprendre et se les rendre propices, il faut s'appliquer à la recherche des lois de causalité, d'évolution et de finalité. Dès le jour où l'homme tente d'approfondir ces problèmes, les mondes prennent un autre aspect devant son esprit. Le mystère de Dieu, qu'il doit étudier, demeure un mystère, mais ce mystère est celui d'une loi réelle et bienfaisante.

\*  
\*\*

Nous avons donné des vues d'ensemble sur ce vaste plan dans notre petite étude de propagande : *l'Initiation eudaique*. Dans cet opuscule, nous avons montré ce qu'ont été les grands initiateurs du passé, leur apport à l'égard de l'Humanité. Nous avons montré aussi ce que nous avons fait et ce qui nous reste à faire.

Ce que nous avons fait, c'est la création d'un enseignement gradué qui prend le futur adepte au moment où, ignorant tout de nos vœux et de notre action, il fait, pour la première fois, acte d'adhésion à nos Doctrines, jusqu'aux enseignements suprêmes dévolus aux grades supérieurs.

Cet enseignement comprend, cela va de soi, une partie publique faite par livres et conférences, mais qui ne s'adresse pas spécialement à ceux qui ont acquis des grades. Une partie est réservée, au contraire, à ceux-ci.

\*  
\*\*



Les ouvrages offerts à tous sont :

*La Science secrète*, vaste panorama des grandes Initiations. Les différences qui les séparent sont sensibles mais non si importantes qu'elles créent une barrière entre les unes et les autres. Mais nous ne saurions cacher que notre pensée s'attache spécialement à l'Égypte, véritable initiatrice de tout l'Occident, de qui nous vient toute sagesse.

Tous les enseignements initiatiques qui ont illuminé les plus grands esprits du bassin méditerranéen découlent de l'Égypte. C'est d'elle que nous est venue la véritable lumière. Certes, il y a encore beaucoup à faire; il faut pénétrer ce qu'elle nous donne et chercher ce qu'elle nous cache. Pendant des millénaires, l'Égypte a dormi pareille à une morte et c'est à peine depuis 100 ans que ses papyrus ont commencé de nous livrer leurs secrets. Il a fallu des trésors d'ingéniosité et des années de patient travail pour arriver à lire ses mystérieux caractères, mais leur sens caché se révèle plus lentement encore à l'intelligence guidée par les révélations. Notre grand effort a consisté à élucider une part de cette énigme mystérieuse et nous avons transmis à nos amis le résultat de nos recherches en deux livres : *Mystères initiatiques* et les *Portes du Temple*.

\*  
\*\*

Dans les *Mystères initiatiques* nous avons montré la vie cachée des Temples avec les magies rituelles qui s'accomplissaient chaque jour afin que la protection des Dieux ne soit jamais interrompue sur la terre de Khémi. On y peut suivre le processus entier de la pensée mystique et magique de l'Initiation osirienne, au moins en ce qui peut être confié à l'impression.

\*  
\*\*

Dans les *Portes du Temple*, nous avons pris pour thème le *Livre de la Vérité de Parole* du Docteur J. C. Mardrus. D'étape en étape, nous avons suivi l'Adepté au cours de son Initiation qui le fait passer par toute une série d'épreuves, jusqu'à tant qu'il arrive à la pleine lumière que ses efforts ont méritée. Même pour le profane, cette ascension vers la splendeur est une étude pleine de charme et de révélations, mais combien l'Adepté le lit avec plus de fruit, lui à qui sont connues, sinon



familiales, les 12 Portes et leur sens ésotérique, celui qui fait partie de l'enseignement représenté par elles.

\*  
\*\*

Pour les seuls adeptes de notre Initiation eudiaque :

Nous avons prévu, pour chacun des grades, un ouvrage spécial contenant la partie des enseignements qui ne peuvent être donnés aux simples curieux. De ces livres réservés, deux sont parus : *Sôma* et *Dianoïa*.

*Sôma*, le Livre du Sômatiste, de *sôma*, le corps, premier grade mineur de notre Initiation. Le Sômatiste apprend les moyens d'agir sur le corps. Il apprend aussi d'où lui peut venir cette puissance et les fins élevées qui, seules, doivent diriger son action.

\*  
\*\*

*Dianoïa*, le Livre du Dianoïste (de *dianoïa*, la pensée), second degré de l'Initiation eudiaque qui permet d'agir sur la partie intellectuelle de l'être. Le symbole des ailes est celui de ce grade qui ouvre à ceux qui le possèdent des possibilités considérables dans le monde invisible.

\*  
\*\*

*Pneuma* est encore en préparation. C'est le Livre du Pneumatiste, troisième et dernier grade mineur de notre Initiation. Son nom vient de *pneuma*, le souffle représentant l'esprit. Le Pneumatiste sait agir sur l'esprit des êtres humains et utiliser les forces invisibles. Cette œuvre ouvre à ceux qui ont mérité de la lire les chemins de la Lumière et de la Sagesse. Bien que ce soit le livre d'un grade mineur, c'est déjà un livre d'initié. Comme d'ailleurs *Sôma* et *Dianoïa*, *Pneuma* ne peut pas être prêté à un profane, car il contient une partie de la Doctrine secrète.

\*  
\*\*



Nous préparons, aussi promptement qu'on peut le faire pour des œuvres de ce genre et qui demandent une mise au point toute spéciale, les livres des grades majeurs.

Pour le premier grade, les *Rythmes* révélera les harmonies secrètes mais sensibles qui unissent le visible et l'invisible. Il dira aussi l'importance de la musique, de la psalmodie, des simples inflexions de voix dans l'action initiatique. C'est une force très puissante que le Rythme et qui demande d'être longuement étudiée avant sa mise en œuvre, même par un parfait adepte.

Pour le second grade majeur, les *Nombres*, inspiré par la tradition d'Égypte dont Pythagore ne fut que le porte-parole, montrera les rapports de tout ce qui existe avec les Nombres qui sont eux-mêmes la plus parfaite expression de l'Absolu. C'est une science qui a été l'orgueil des sanctuaires d'autrefois et qui s'est perdue lorsque l'utilitarisme moderne a confondu le nombre avec le chiffre. Mais, pour qui cherche passionnément à relever le niveau intellectuel du monde, il n'est pas de peine qui puisse le décourager dans son œuvre d'apostolat, car c'est la connaissance de ces rapports qui, seule, peut amener l'adepte au but définitif.

Ce but définitif, il l'atteint avec le dernier grade majeur dont le livre a pour objet l'*Amour*. Il ne s'agit, cela va de soi, en aucune façon, de l'attraction sexuelle. L'Amour qui se révèle à l'adepte parfait est le Rythme suprême, celui qui fait se confondre l'humain dans le divin. Dans ce transport parfait, des révélations sont faites à l'adepte. Mais ce serait une erreur de croire que l'on pourrait aborder directement cet état sublime. Loin de là. Si un profane, sans y être préparé, spirituellement et physiquement, de longue date, se trouvait soudainement ainsi arraché de soi-même et jeté dans le Divin, il est plus que vraisemblable qu'il ne pourrait supporter une action si violente.

\*  
\*\*

Pour la diffusion de nos enseignements, en vue du recrutement des Eudiastes, nous publions deux revues.

Depuis Octobre 1930, les *Forces spirituelles* s'adressent au grand public et, sans dépasser ce qui peut être dit dans des conditions pareilles, le préparent à une connaissance plus parfaite de nos enseignements initiatiques et de nos méthodes. Les *Forces spirituelles* appellent aussi ceux qui souffrent vers



la guérison de leurs douleurs, guérison à laquelle nous collaborons d'un cœur ami.

Mais ce n'est là qu'un journal de débutants. Mensuellement aussi, nous publions *Eudia* qui comporte un enseignement beaucoup plus élevé. *Eudia* peut être lu par tout le monde, mais sa tenue, ses enseignements, tout ce qui le compose en fait une revue de haute Initiation.

Nous publions également le *Journal du Magnétisme*, organe mensuel, de la *Société Psychique Internationale* qui s'adresse à un public plus spécialisé dans le psychisme pratique. Toutefois, ses lecteurs y trouvent l'annonce des réunions et des cérémonies eudiques.



On le voit, notre effort est considérable, mais nous en sommes infiniment récompensé par les résultats qui, chaque jour, nous montrent à quel point nous faisons œuvre utile.

Oui, ce nous est une grande joie de voir s'étendre l'*Ordre eudique*. De jour en jour, les adeptes viennent vers nous de plus en plus nombreux. Ce ne sont pas seulement ceux qui viennent de notre milieu direct. Il est bien peu de pays sur la terre qui n'en compte un certain nombre. Le fait de cette diffusion est, à nos yeux, la preuve que notre œuvre était nécessaire, puisque les affligés lui viennent aussi bien que les chercheurs intellectuels.

Notre désir est de les grouper plus étroitement encore, de les réunir fraternellement dans un centre fait pour eux tous, un centre qui est notre plus précieuse espérance: l'*Eudianum*.

Nous avons parlé déjà de l'*Eudianum* à plusieurs reprises, mais qu'il nous soit permis de rappeler que cette construction, faite sur des données initiatiques et d'après des harmonies symboliques soigneusement adaptées à nos fins serait créé pour répondre à deux buts:

a) — Ce serait tout d'abord un lieu d'enseignement où, par des conférences, par des lectures expliquées, nous donnerions une première idée de notre Doctrine à ceux qui la chercheraient, mais aussi où une importante bibliothèque, un musée même nous permettraient de développer nos disciples autant que nous le voudrions. Déjà, la bibliothèque est importante et le musée contient des objets intéressants à la fois pour l'artiste, l'ethnologue et l'initié.



b) — Ce serait aussi et plus encore un lieu de protection et de guérison, lieu ouvert à tous. L'*Eudianum* voudrait être le havre de toutes les âmes en douleur.



Comme le voit notre lecteur, la tâche est vaste et rude, mais nous luttons *chaque jour*, et chaque jour d'un cœur plus ardent et plus assuré du succès. Puissent ceux qui pensent comme nous, qui, comme nous, désirent la fin du mauvais songe que fait l'Humanité venir à nous de plus en plus nombreux, s'associer à nos efforts, nous aider toujours davantage à semer sur le monde, ivre de haine et d'intérêts, les paroles de la Vérité, les flammes pures de l'Amour.

A cette heure troublée où nous traçons ces lignes, où l'âme tourmentée des individus et des peuples évoque avec appréhension les spectres effroyables des révolutions et des guerres, il nous apparaît comme un devoir impérieux de dire les paroles nécessaires, de chercher à grouper les énergies du Bien en une seule famille sur le chemin de la Lumière et de la Vérité. On dira que nous sommes peu nombreux encore à l'égard de la tâche entreprise? Certes, il vaudrait mieux que le nombre fût avec nous, car il est une force, mais ce n'est pas la seule force et le monde se meurt d'avoir cru exclusivement en lui.

Si nous n'avons pas encore le nombre, nous avons avec nous la force incoercible de la Vérité et de la Lumière. Nous avons aussi d'autres forces, celles qui naissent de cette connaissance des rythmes et des nombres qui sont la vie des symboles. Or, il est de tels symboles qui agissent par leur propre force. Tous les symboles, tous les emblèmes rituels sont des condensateurs de forces et il n'est pas nécessaire qu'ils soient maniés par des milliers de mains ignorantes pour appeler des Forces sur le monde, surtout lorsque ces Forces sont celles du Bien, celles qui cherchent à rétablir en sa pureté le Rythme initial qui faisait la beauté du monde quand il sortit des mains de Dieu.



Homme, il y a, au fond de toi-même, des énergies qui sommeillent. C'est un trésor qui t'a été confié pour le service de l'ordre divin; tu n'as pas le droit de l'abandonner à l'inertie de ton caprice. Lève-toi. Cesse de regarder les ombres qui t'affligent. Les ombres paraissent plus denses et plus froides aux heures du matin, alors que l'aube est toute proche. Cesse de



l'appesantir sur tes craintes personnelles. Sois sûr que les ombres s'effacent. Voici que l'Orient frémit à l'approche de l'aube.

Lecteur ami lève-toi ! Relève la tête ! Dirige résolument tes regards vers cet espoir de clarté vierge ! Elève ton âme vers le ciel ! Là seulement est le bonheur. Dégage tes pensées des passions terrestres. Des sources pures ont jailli où tu pourras laver ton âme.

Ouvre ton cœur au saint amour. Aime tout ce qui vit, car tout ce qui vit souffre et toute souffrance doit rencontrer en toi une âme fraternelle. Oublie tes rancœurs, tes colères, et souviens-toi, souviens-toi sans cesse, ô cœur épris de justice et d'héroïque pitié, de cette parole du *Bushido* :

« *La plus belle victoire est celle qui ne verse pas de sang* ».

Commence par la victoire sur toi-même. Ecrase en toi tout ce qui ne mérite pas ta propre estime. Plus de colère. Plus d'envie. Plus de cupidité. Plus de crainte. Tu rencontreras certainement des obstacles dans cette lutte, mais il t'appartient de les vaincre, car ils ne dépendent que de toi. Crée-toi de tes mains. Modèle-toi de ton effort tel que tu veux être, tel que doit être l'adepte quand il aspire à se présenter aux portes que ses maîtres et ses amis gardent avec un soin pieux et dont ils chassent l'inutile.

Ce n'est pas là du narcissisme, ni un désir de vaine gloire.

Cellule vivante d'un monde vivant, tu peux être un levain de bonté comme tu peux être un ferment d'injustice et de douleur. Songe, dans cette lutte aride, qu'en travaillant à t'améliorer toi-même, tu changes l'élément de trouble que tu as pu être en un élément d'heureuse harmonie. En travaillant à ton perfectionnement, en répandant autour de toi les paroles de vérité et l'exemple d'une vie pure, tu diriges vers la clarté des regards accoutumés encore aux profondes ténèbres.

Ton travail n'est pas égoïste. Réforme-toi. Apprends. Enseigne. C'est en agissant de la sorte que tu prépares la victoire de la Paix idéale, celle qui ne se cimentera pas avec du sang, mais qui croîtra comme une plante, sous les regards du clair soleil, dans une atmosphère de Bonheur, de Joie, de Sérénité :

EUDIA

Henri DURVILLE

Neuilly sur Seine, 5 Avril 1933.

---





## LA FORÊT

---

Si Dante revenait de nos jours dans Paris, c'est peut-être dans la « Ville-Lumière » qu'il situerait son Enfer. Cela, moins à cause des encombrements qui existaient déjà du temps de Boileau qu'à cause des trépidations et de l'air vicié.

On commence heureusement à comprendre, sous la poussée des doctrines naturistes, que l'organisme n'est pas fait pour cette vie vie fiévreuse, dérythmée et malsaine. Le dimanche, l'exode vers la campagne est de plus en plus considérable.

Si la campagne apaise, par le calme qui y règne, si elle nous recharge d'énergies par son air pur, combien la forêt doit lui être préférée.

La forêt est de première utilité.

On s'en sert pour la construction, la distillation, le chauffage. Elle a une influence sur le climat. Elle favorise l'alimentation des sources, ralentit la fonte des neiges et prévient les inondations.

Ce qui nous importe, c'est l'air chargé d'oxygène dont nos poumons se gonflent. Par là, le système nerveux surmené se trouve régularisé. La forêt est revivifiante.

Elle est pour nous un exemple de labeur patient, tenace, obstiné. Qu'on se reporte à ce propos aux belles pages d'Henri Durville dans la *Science secrète*. Elle parle au cœur, à l'imagination. Elle est évocatrice de poésie. Les branches tendent leurs rameaux vers le ciel comme l'homme les bras vers l'infini. Elle nous incite à la prière, chose que Chateaubriand, en son *Génie du Christianisme* avait noté: « Les forêts ont été les premiers



temples de la Divinité, et les hommes ont pris dans les forêts la première idée de l'architecture. »

Dans la forêt s'épanouit notre vie intérieure. Nous vibrons avec la vie. Nous nous élevons sur les ailes de la prière jusqu'à Dieu ou pour le moins jusqu'à ces Forces supérieures dont l'appui n'est jamais refusé à ceux qui sont de bonne volonté et qui ont le cœur pur. Les paroles divines nous touchent, nous font évoluer. Elles libèrent en nous l'âme, au symbolisme de laquelle (l'oiseau Bennou) Henri Durville consacra un remarquable article dans le numéro d'*Eudia* (Juillet 1932). Nous constatons alors qu'« en germant en nous, la semence de la parole divine, selon le mot de Paulin de Nôle, nous transforme en oiseaux ». A ce stade de développement, rien n'arrête notre essor. Nous communions pleinement avec l'Infini, témoin cet *Hymne à la forêt* d'une de nos Adeptes les plus avancées. Nous terminerons sur ces beaux vers qui sont aussi une prière :

Dans la tiédeur du soir  
L'âme de la forêt  
Parle à mon âme en fête  
Et lui dit des choses que je ne comprends pas.

Pourtant, dans ses murmures  
Je sens une caresse  
Et j'aperçois des ombres  
Glissant le long des bois.

Fées des arbres altiers  
Et des buissons fleuris  
Qui lentement passez  
Dans les sentiers mousseux  
Protégez tendrement  
Les hôtes de ces lieux.

De vos mains enchantées  
Laissez tomber des joies  
Sur tout ce petit monde  
Qui vit et qui palpite  
Dans les bosquets ombreux  
Agités par la brise.

Ecartez de leur nid  
Les dangers qui les guettent  
Ces nids précieux  
Où repose leur espoir.



Ils sont si peu de chose  
Dans cette immensité  
Un petit cœur tremblant  
Dans des plumes légères  
Et de doux bruits d'amour  
Emportés par les vents.

Mais ils font l'enchantement  
Des belles soirées d'été  
Et la prière qui monte  
Dans la splendeur du ciel!

Afin qu'ils puissent en paix  
Rendre leurs grâces aux Dieux  
Etendez sur eux vos ailes de Lumière  
Et qu'un chant d'allégresse  
S'élève jusqu'aux cieux.

PEDRILLE ARLOS

---

### Pensée à méditer :

— Tout homme actif a soif de bonheur et cherche satisfaction. Il se trompe aussi longtemps qu'il s'imagine la trouver dans l'abandon à ses désirs, aussi longtemps qu'il fait de lui-même le centre et le but de son effort. Son esprit s'épuise en vain sur lui-même. Ce n'est pas dans l'action pour l'action, ni dans le « plaisir », qu'il trouvera la satisfaction de ses désirs, mais dans la conscience qu'il est dans le droit chemin, qu'il emploie ses forces d'une haute et noble manière. Ces activités, cette conscience heureuse et forte de la rectitude où il trouve la satisfaction de ses désirs lui apprennent en même temps à se mieux connaître.

Woodrow WILSON: *Etre humain.*

---





## LE MAGNÉTISME

---

Tous nos lecteurs savent ce qu'est le magnétisme et ce n'est pas ici qu'il est nécessaire de l'expliquer. Cependant, si tout le monde — j'entends ceux qui s'intéressent à nos recherches — connaît cette force merveilleuse, il est peut-être bon d'en faire comprendre la grandeur et l'utilité. Le magnétisme est cette force qui s'irradie de tous les corps, qui les fait agir les uns sur les autres, créant ainsi la forme la plus manifeste de leur action. Pour que cette action se fasse sentir, il vaut certes mieux qu'elle se produise dans un champ assez direct et assez rapproché, mais le magnétisme peut agir de loin et son rayonnement à distance est assez efficace pour avoir pu être scientifiquement constaté.

De tout temps, le magnétisme a été connu par les savants et les sages; il a fait partie des secrets enseignements initiatiques, car on était en droit de se demander ce que des profanes pourraient faire d'une puissance pareille. Il est vrai de dire qu'ils ne se bornaient pas au magnétisme personnel ou curatif, mais qu'ils pratiquaient un magnétisme transcendant qui touche à la magie et à la théurgie.

Tous les corps possèdent un magnétisme qui est leur propre vibration, vibration si nette que les êtres sensibles la perçoivent et que les malades peuvent, sans ingestion, être soulagés ou guéris par des substances médicamenteuses qui leur sont présentées avec ou sans contact. De nombreuses expériences l'ont fait voir, depuis les médicaments qui, ingérés, sont inassimilables, comme est le fer, jusqu'aux expériences de Hector Durville faisant tenir par son sujet des flacons bouchés



dont lui-même ne pouvait discerner le contenu mais dont les effets indéniables révélaient l'identité.

Le magnétisme des corps réputés inertes est communicable des uns aux autres et même le magnétisme des végétaux est communicable à des êtres humains. Cela s'est fait maintes fois et toujours avec un même succès. On a remarqué que ce sont les arbres dont le bois est le plus dense qui donnent et reçoivent le plus efficacement le magnétisme. Le marquis de Puységur magnétisait puissamment un chêne, un charme ou un orme, agissant sur lui par des passes, en se plaçant successivement aux quatre points cardinaux. Il magnétisait de même les racines, j'entends celles qui sont visibles; après quoi, l'arbre ainsi traité devenait une sorte d'accumulateur de force vitale. Les personnes sensibles qui venaient se reposer à son ombre s'en trouvaient fortifiées, mais c'étaient naturellement les malades qui en éprouvaient les plus heureux changements, surtout s'ils se plaçaient face à l'arbre et se reliaient à lui par des chaînes ou des cordes. Le vent, agitant les branches, accroissait l'effet magnétique; il en était de même pour un cours d'eau proche.

Réciproquement, le magnétisme humain agit sur la plante et nombreuses sont les démonstrations qui ont été faites à ce sujet, faisant voir à quel point l'action magnétique favorise la croissance. Il est bon, pour cette expérience, de choisir des plantes à croissance rapide pour que la démonstration devienne évidente.

Mais c'est surtout entre humains que le magnétisme prend une importance considérable. L'homme sent bien, quand il développe en lui cette force que, à mesure qu'elle se précise, ses indécisions, ses timidités s'évanouissent en proportion. Bien qu'il n'ait agi que sur soi-même, il se sent pénétré d'un courage tout nouveau, d'une confiance en soi dont il ne se faisait même pas l'idée. Il comprend par là même les influences respectives du physique et du moral et leurs réactions mutuelles. Quand il se possède pleinement, il peut agir sur son entourage et c'est pourquoi les sages d'autrefois ne concédaient une telle force à leurs adeptes que lorsqu'ils savaient pertinemment qu'ils ne s'en serviraient que pour le bien de tous. Car le magnétisme, entre les mains des méchants et des profanes, peut devenir une arme à deux tranchants aussi dangereuse qu'elle peut être bénéfique.

Dès la plus haute antiquité, les inscriptions égyptiennes disent à l'adepte: « Pose ta main sur le mal et dis-lui qu'il s'en aille ». Il n'y a pas aujourd'hui de meilleure définition de la



médecine psycho-magnétique. Le mal est causé par un déséquilibre vital; c'est au magnétiseur de rétablir l'équilibre normal, en retirant l'excès des vibrations ou en donnant plus d'animation à celles qui étaient trop faibles. Il y a là une question d'accord, de mesure à ne pas outrepasser, et la sensibilité du magnétiseur consiste justement à sentir quand cette mesure est pleine, ce qu'il perçoit souvent avant le malade.

Cet équilibre physique, d'une utilité si puissante, le magnétiseur doit pouvoir autant et même davantage l'établir dans le monde psychique. Il doit sentir jusqu'à quel point la maladie visible dépend d'un état d'esprit, ce que les médecins officiels négligent trop souvent de rechercher, obnubilés qu'ils sont par l'étude du symptôme matériel. Pourtant, même si nous ne voulons pas voir, comme les anciens spagyristes, que tout mal physique provient du péché, du déséquilibre causé en nous par l'acte répréhensible, nous sommes bien forcés d'admettre, devant la constance des faits, que beaucoup de maux corporels ont une origine morale, de même que le moral agit profondément sur le physique. On peut dire que la confiance du malade pour son médecin est déjà un commencement de guérison. Si cela est vrai sans faire intervenir ni la suggestion ni le magnétisme, c'est mille fois plus exact encore quand il convient d'établir entre le guérisseur et le malade le lien de vibrations qu'impose la médecine psychique.

Mais le magnétisme peut aller beaucoup plus loin. Il peut agir avec une puissance insoupçonnée, même à distance, même à l'insu du patient, si le magnétiseur traite des objets imprégnés de la vitalité du malade: sueur, sang ou sanie, cheveux, dents, etc. Maxwell étudia ces propriétés au xvii<sup>e</sup> siècle et, dans son traité de la *Médecine magnétique*, il dit: « Des rayons corporels effluent de tout le corps, dans lesquels l'âme influe par sa présence; par eux, l'énergie et la puissance d'opérer est répandue. Ces rayons sont non seulement corporels mais divers. Ces rayons, qui sont émis par le corps des animaux, se complaisent dans l'esprit vital par lequel les opérations de l'âme sont distribuées. Les excréta des corps retiennent une portion de l'esprit vital..... Si l'esprit vital est fortifié dans une partie quelconque, il se trouve fortifié par cette action dans le corps tout entier... Dans les excréta, dans le sang, etc, l'esprit n'est pas immergé aussi profondément que dans le corps; c'est pourquoi il agit plus promptement ».

C'est là tout le secret de l'ancienne médecine. Il n'y a jamais d'impossibilité réelle à faire le bien. La volonté de l'adepte, toujours dirigée par l'amour de son prochain, donne à son ma-



gnétisme une puissance que les profanes ne connaissent pas. Plus il avance dans la voie, plus il se sent capable de créer le bien et l'harmonie dans tous les êtres.

Eudiaste, lorsque tu es entré dans la voie, tu as éprouvé d'abord cette angoisse que tes aînés avaient ressentie avant toi; tu t'es trouvé bien petit et bien faible, devant tout le bien à faire. Tu as mesuré tout ce que tu voudrais accomplir, et tu as été épouvanté devant l'énormité de la tâche. Mais, à présent que tu avances sur le chemin qui t'es tracé, tu as compris, tu as senti que tu n'agirais jamais seul et que les Forces protectrices t'entouraient d'une garde ailée, te soutenaient dans tes défaillances, de telle sorte que, bien souvent, où ton action serait insuffisante, ce sont Elles qui agissent par toi.

Mais tu as compris aussi que tu ne dois pas compter aveuglément, paresseusement, sur l'appui qui n'est jamais refusé à ceux qui s'en montrent dignes. Pour toi, comme pour tous, le vieux proverbe est vrai: « Aide-toi, le ciel t'aidera ». Tu as donc développé scientifiquement les dons qui t'ont été faits dès ta naissance et tu as constaté avec surprise que tes forces personnelles étaient beaucoup plus grandes que tu n'imaginais d'abord. Tous les êtres humains recèlent des énergies qu'ils ne soupçonnent pas eux-mêmes et ce qu'ils prennent pour magie n'est que le développement, la mise en action d'un trésor qui appartient à tous. Tous les êtres ont reçu le « talent » de la parabole évangélique. Peu nombreux sont ceux qui ont su le faire fructifier comme il le mérite.

Eudiaste, le magnétisme t'est apparu d'abord comme un moyen des plus utiles pour rendre la force et la santé à ceux qui étaient malades; tu as vu, de ce point de vue, des guérisons qui t'ont surpris et tu as été incité à apprendre ce qui te manquait pour obtenir des effets aussi heureux. Tu as vu d'abord le bien des corps, et ce n'est qu'à la longue que le retentissement de la magnétisation physique sur le moral t'est apparue. Tu as alors compris quels miracles seraient possibles si l'on pouvait agir de même sur les esprits troublés, si on pouvait les remettre sur la voie de la sagesse et du bonheur.

Cela encore t'est possible, et, plus tu écoutes les enseignements qui te sont prodigués, plus tu découvres de possibilités nouvelles offertes à ton désir d'une action utile. Ce magnétisme que tu avais vu seulement comme la radiation de ton corps, dont les effluves t'intéressaient seulement du point de vue thérapeutique, tu as compris qu'il faisait partie d'un ensemble des millions de fois plus puissant et plus important que tu l'avais d'abord pensé. Tu as senti par lui que tu pouvais



faire coïncider ton action avec celles des Forces supérieures, de ces Forces qui t'ont déjà montré tant de bénignité, qui t'ont fait déjà découvrir tant de vérités utiles et qui te dirigent sans cesse vers de plus vastes horizons où le Bien à faire se montrera devant toi comme un plan d'œuvre bien comprise, un plan où les choses diverses n'en sont pas moins solidaires les unes des autres, formant une parfaite unité.

Cette unité, ce plan magnifique de l'œuvre divine, c'est la révélation qui t'attend lorsque tu auras gravi dans son entier la pente qui conduit au Temple de Sagesse. Quand tu auras acquis tous les grades qui sont offerts à ton activité et qui ne seront refusés à aucun de ceux qui s'en seront montrés dignes, tu verras que tous les êtres, de l'atome à l'étoile, agissent les uns sur les autres, et inversement, et tu comprendras ce qu'est cette force dont la *Table d'Emeraude* dit qu'elle s'élève au ciel et descend de rechef du ciel en terre.

De cette force, le magnétisme, tel que tu l'as connu d'abord, n'est que la plus fruste apparence. Ce n'est pas sans cause que les anciens adeptes l'appelaient *l'esprit vital* et agissaient sur lui pour rétablir le corps avec plus de certitude et sans danger. Il est, en effet, une des formes de la Vie, de cette Vie qui est la Lumière des hommes, mais cette Lumière est adaptée à chacun des états des êtres existants, car il ne faut pas qu'aucun des êtres en soit privé. Tous y ont droit, puisque tous en ont besoin, pour effectuer leur évolution.

Devant toi, Eudiaste, s'ouvre la perspective de cette évolution sacrée. Tu commences à comprendre qu'aucun être n'est étranger aux autres, mais que l'on acquiert des devoirs plus grands, au fur et à mesure que l'on s'élève sur l'échelle de sa propre évolution. Le véritable adepte se sent une âme et un cœur de frère aîné à l'égard de tous les êtres qui sont encore au bas de la pente.

Développe en toi ce sentiment. Que toute ta force se développe en vue du bien à faire, car, plus tu réaliseras l'équilibre chez autrui, plus tu feras approcher l'heure de la joie générale, de l'heure attendue de tous où tout sera Paix, Douceur, Lumière, dans la radieuse Sérénité :

EUDIA

Henri DURVILLE

---



# LE GRAND ARCANE

par M. Philippe DELEUIL

---

La Science actuelle, se rapprochant ainsi de la Science antique, recherche l'unité de la matière, l'unité de l'énergie; elle donne ainsi au nombre UN une valeur jusqu'ici inconnue officiellement; elle pose en principe que seule cette unité est ce qui est la réalité. La Science moderne fait donc réalité l'*Unité* et accepte comme apparence tout ce qui peut se dénombrer.

Pour concevoir cette possibilité de l'unité, il faut admettre une union intime, une réunion, une synthèse complète. L'attraction permettant cette union ne peut être qu'une Force d'une puissance infinie à laquelle rien ne peut résister.

Et cette Force, je l'appelle l'Amour; je retrouve ainsi sur le plan physique les mêmes conclusions vers une tendance constante vers une union: cette union se réalise dans la communion avec les Rythmes éternels dans l'Harmonie divine. Et la Cause unique de cette union, c'est encore une Force que j'appelle l'Amour.

L'Amour apparaît donc comme l'Arcane ultime, celui qui couronne l'Initiation, qui est la récompense de l'ascèse.

Il est bon de méditer sur l'enseignement que l'on doit recueillir de la connaissance de l'Arcane sublime de l'Amour.

C'est le but recherché par tous les hauts initiés de l'antiquité, c'est le fondement des religions éclairées qui tendent toujours à conduire l'adepte vers une communion, une intégration, une perte absolue de personnalité dans l'amour infini de Dieu.

Le 6<sup>e</sup> Arcane majeur du tarot, que l'on appelle l'arcane de l'amoureux, n'est pas l'Arcane réel de l'Amour; il n'est que celui où naîtra l'Amour, où naîtra cette Force attractive qui conduira l'adepte sur le sentier de la vertu, naissance tributaire du libre-arbitre personnel. Et chaque pas dans ce sentier est une diminution de la distance qui sépare l'Union, d'où repré-



sensation possible par une suite de nombres décroissants pour atteindre l'Unité, quand la communion est consommée, quand la réalisation du Grand Œuvre est achevée, quand le triomphe de l'adepte est proclamé, quand l'Absolu est atteint, c'est-à-dire quand le dernier Arcane majeur est applicable.

Eudiaste, tu ne dois pas oublier que l'Amour est cette Force initiale qui créa, qui te sortit du réservoir d'énergie infini où tu étais en puissance. C'est par lui que tu pourras retourner au sein qui te conçut. Mais avant d'atteindre cet absolu de la félicité et de la sérénité, il te faudra lutter, persévérer : l'Amour facilitera ta tâche, la rendra plus douce et te permettra en même temps d'aider tes frères en Initiation et d'attirer peut-être l'indifférent que ton amour aura touché.

Les grands mystères qui président à la révélation des religions reposent sur l'Amour. Eudiaste, tu te dois d'imiter ces initiés qui surent répandre la bonne parole en annonçant le triomphe de l'Amour.

Que ta pensée s'arrête un moment pour que ton cœur puisse sentir pleinement l'inépuisable source de félicité que contient ce mot d'Amour ! C'est le dernier degré qui permet d'accéder au Temple, c'est l'étape suprême, c'est le mot de passe ineffable que la voix ne peut prononcer mais que le cœur doit deviner et proclamer dans une vibration ardente.

Eudiaste, cet Amour est sublime ; il n'est pas le reflet trompeur qui couvre certains sentiments ou désirs vils qui te choquent ; tu ne peux le goûter et en savourer toute la délicatesse que dans le calme absolu de tes sens, dans l'harmonieuse polarité de tes pensées, dans la pureté de tes aspirations, dans la Sérénité :

EUDIA

Philippe DELEUIL

---

**Pensée à méditer :**

— Vivre, c'est avancer.

M. GUYAU

---





## LES LIVRES SACRÉS

---

### Les Védas

Les Védas, qui sont le plus ancien livre de l'Initiation hindoue et l'un des plus anciens livres du monde, sont à la fois le guide d'une religion et d'une philosophie. Leur enseignement ne sépare jamais l'homme du divin, car, seule, la pensée du divin est un facteur assez puissant pour l'amener à la perfection. La philosophie védanta exprime ainsi cette pensée: « L'origine divine de l'homme est continuellement enseignée afin de stimuler ses efforts pour y retourner, de l'animer dans la lutte et l'inciter à considérer une réunion et une réintégration avec la divinité comme le but principal de toute action et de tout effort ». Cette pensée est la base de tout l'enseignement.

Le mot Vêda signifie *Savoir* et l'Initiation hindoue considère ces livres comme provenant d'une révélation primitive qui ne souffre pas de discussion. Ils constituent à la fois un rituel religieux et magique, un traité de philosophie transcendante et un recueil de poèmes sacrés. Le *Rigvêda* est le livre des poèmes religieux; le *Sâmavêda* est un recueil de chants liturgiques; le *Yajourvêda* contient les rites immuables du sacrifice; enfin, l'*Atharvavêda* enseigne les chants et les formules magiques. Toute une littérature sacrée s'est formée autour de ces livres réputés divins dont les *Upanishads* constituent la partie la plus ancienne.

Les Védas se présentent sous une forme rythmée. Ce sont des poèmes parfaits et, dans la doctrine même, le rythme et la forme du vers possèdent une action très efficace sur le monde extérieur et sur toutes les manifestations de la vie. Il existe



les *mantras* ou chants sacrés tellement puissants par leur rythme et leurs formules qu'ils peuvent même contraindre les dieux à faire la volonté de l'adepte. Mais les formules, pour être variables et efficaces, doivent être prononcées avec une exactitude parfaite, tant dans les mots que dans les inflexions de voix qui en dirigent l'influence.

Toute action bonne et sainte se produit par le chant et le sacrifice. C'est par le chant que le monde a été créé; c'est pour et par le sacrifice matinal que l'aurore s'éveille. L'homme en soi-même est peu de chose, mais, quand il connaît les rythmes et les rites, il est presque l'égal des Dieux et il faut que les dieux le tentent et le fassent déchoir du piédestal où son savoir et ses austérités l'avaient porté pour se défendre de lui. Car, pour acquérir sa puissance, ses mortifications sont nécessaires; elles sont telles — non seulement dans les livres, mais dans l'actuelle réalité — que notre imagination occidentale en reste terrifiée. C'est par le moyen de ces atroces supplices que l'être humain se dégage de sa gangue terrestre, s'identifie avec l'esprit, se divinise enfin autant qu'il est en lui.

La sagesse hindoue ne connaît qu'une divinité, mais elle est impossible à atteindre par l'esprit humain qui ne peut que s'y fondre quand il atteint le plus haut degré de sa perfection. Les manifestations divines sont généralement amenées au nombre de 33, 11, dans le ciel, 11 dans l'air, 11 sur la terre. Ces manifestations divines ont été et demeurent exotériquement les forces naturelles, mais il est aisé de suivre, dans l'étude des textes, l'évolution de cette pensée. Ainsi, Varouna est le ciel étoilé et, comme toute divinité du firmament, il est un dieu de l'eau. C'est à lui qu'on demande les pluies favorables aux biens de la terre. Mais ce ciel étoilé présente également des milliers d'yeux sans cesse ouverts qui sont les étoiles. Cette faculté de veiller quand les autres dorment fait de Varouna le possesseur de toute vérité, le témoin de toute action cachée. Il devient donc un justicier. Si donc un faux témoignage a été commis, c'est à Varouna qu'en appartient la vengeance et il punira par l'eau qui est son élément: le faux témoin deviendra hydropique. Pour cette même raison, il n'est pas sans rapports avec l'*amrita*, la boisson d'immortalité qui donne aux dieux force et science.

De cette possession, Varouna tire une grande puissance. Il a qualité de gouverneur du monde. Il ne l'a pas créé, mais c'est lui qui l'a ordonné selon la règle et la justice. Enfin, c'est lui qui, le premier entre les dieux, se fatigue des sacrifices et leur préfère la prière, la sincère effusion du cœur.



Agni, le feu, Indra, l'orage, Usha, l'aurore, Burya, le soleil et tous les autres dieux occupent un panthéon multiforme, car chaque dieu a plusieurs noms et plusieurs aspects. Mais Soma, le sacrifice, le dieu lunaire du breuvage sacré, est l'objet d'une vénération constante. Il est le sacrifice pur, sans effusion de sang que le feu, allumé chaque matin rituellement, accepte pour seule victime.

Ce caractère extérieur de la dévotion n'est pas le principal des Védas. Ils sont pour l'homme pieux un guide vers la perfection et ils contiennent, comme nous le disions plus haut, une philosophie ésotérique dont l'importance n'a jamais été diminuée. Dans l'Inde, la philosophie et la religion ne sont pas séparées. Le but de tous les êtres est la fusion consciente en Dieu, et ceux qui n'y parviennent pas dans une existence recommenceront à vivre jusqu'à ce qu'ils aient trouvé, enfin, le but divin de leurs désirs.

Naturellement, ces sommets de l'Initiation ne sont pas offerts au premier venu. Il faut d'abord maîtriser complètement ses passions, surtout l'orgueil et l'entêtement; se rendre bon et charitable pour tous les êtres qui souffrent et, enfin, ne pas se contenter de les secourir extérieurement, mais les aimer en son cœur, car ils les méritent.

Arrivé à ce point, l'adepte ne doit plus se contenter du sacrifice, si important que celui-ci puisse être. Ce qu'il faut, c'est se rapprocher sans cesse du divin.

L'âme humaine dans sa partie élevée, l'*âtman* (le soi), aspire exclusivement au divin, à *Brahma*, le Soi suprême. Sa délivrance lui est enseignée par les Upanishads, c'est-à-dire l'enseignement reçu d'un maître car, étymologiquement, ce mot signifie « être assis auprès ». Aussi, l'autorité de plusieurs maîtres s'y fait-elle sentir, et ces maîtres, s'ils sont unanimes quant au but à chercher, ne le sont pas toujours sur les manières de l'atteindre. Il n'y a pas entre eux d'antinomie, mais préférence d'une méthode.

Toutes les méthodes enseignent l'impossibilité pour l'intelligence humaine de comprendre Brahma. Il est nécessaire au futur adepte de se purifier de toutes manières et, en premier lieu, d'acquérir les qualités indispensables, c'est-à-dire, après avoir dompté complètement les besoins et désirs corporels, d'obtenir les biens de l'esprit: la tranquillité, l'abstention, l'abnégation, la longanimité, le recueillement et la foi. Ce n'est pas, comme on le voit, chose facile.

Une fois ces dons obtenus, le disciple reçoit un enseignement qui, selon le Livre, lui est donné par Yama, qui est le



dieu de la mort; il apprend à connaître l'inanité des biens transitoires. Puisque la mort les emportera, ce n'est pas la peine de les acquérir; il faut n'avoir que des biens non sujets à mutation. Ce premier bien est le Soi dans l'homme, c'est-à-dire cette partie de lui qui ne changera pas: « Le Soi, plus petit que ce qui est petit, plus grand que ce qui est grand, est caché dans le cœur de la créature. Un homme qui est libre de désirs et libre de peine voit la majesté du Soi par la grâce du Créateur. » Mais le Soi ne se manifeste dans l'homme que quand il le veut. Cette parole a inquiété bien des esprits. Il est cependant normal qu'on ne possède un tel bien que lorsqu'on s'est mis en parfait accord avec lui et c'est lui seul qui en est juge.

L'homme en possession du Soi peut chercher à se rapprocher du Soi divin. Celui-ci échappe à toute conception humaine. Il est absurde de le considérer comme le Néant. Il est le Non-Etre, c'est-à-dire un Etre que nous ne pouvons concevoir par aucun des attributs que nous donnons généralement à l'Etre, car s'il possédait ces attributs, il serait un être fini — et il ne l'est pas. Il faut donc que l'adepte se détache si complètement de toutes choses qu'il parvienne à l'immutabilité divine. C'est alors seulement qu'il peut prendre sensation, sinon conscience, du Divin. Comme il s'était mis en accord avec le Soi, il s'est mis en accord avec Celui qui ne passe ni ne change. C'est la communion parfaite et, comme dit le Livre: *Tu es Lui*.

Ce n'est pas dans cette brève étude que l'on peut discuter les côtés admirables et les points inaccessibles de la philosophie védanta. Certes, son ascèse, la direction, l'élévation qu'elle demande sont de nature à diriger l'être sur des plans merveilleusement hauts. Mais il est de toute nécessité que celui qui veut y accéder renonce complètement à toute action humaine et se retire de la vie. Non seulement tout acte est péché puisqu'il l'écarte du but qu'il se propose, mais, ce qui est plus grave, le fait de commettre cet acte, que je veux supposer bon et utile, brise en quelque sorte l'enchantement où le futur adepte s'est plongé. Il ne peut pas agir extérieurement pour autre chose qu'une cause extérieure et, à ses regards d'adepte, nulle chose extérieure n'a d'existence réelle. Il se replonge dans le monde de l'erreur et du désir. « Quiconque cherche quelque chose ailleurs que dans le Soi, est abandonné par toutes choses ».

Il est donc nécessaire que l'adepte renonce définitivement au monde et se retire dans une solitude propice au recueillement absolu. Ce qui est difficilement compatible avec les nécessités de la vie européenne et les devoirs qu'elle nous impose.



Certes, l'adepte aspire à se trouver au cœur du Père universel, mais il ne peut oublier que, dans cette vie, il est des existences qui dépendent de la sienne et qu'il ne saurait négliger. Ce qui importe c'est que, dans les Védas comme dans toute Initiation, l'être humain est venu de Dieu et doit retourner à Dieu. Les moyens ne sont pas les mêmes partout, parce que les conditions extérieures ne peuvent pas être unifiées. Mais le but est identique et tous les Livres le disent avec certitude.

Eudiaste, quel que soit le Livre où tu chercheras à t'éclairer, il n'en est aucun qui ne te dise que toute chose muable n'est pas un but digne de tes aspirations. L'être humain ne doit être pour toi que la joie de lui montrer le chemin qu'il cherche encore et que tu as déjà trouvé. Quand tu auras conçu de la sorte la vie qui l'entoure, tu comprendras la parole évangélique : « Une seule chose est nécessaire » et, si tu ne peux t'abstraire complètement du tourbillon des choses humaines, parce que la vie t'impose encore bien des devoirs, au moins tu t'abstrairas de tous les désirs inutiles, de ce qui risquerait de créer en toi un obstacle à l'appel divin.

Les Védas se fleurissent d'une poésie merveilleuse. Chaque page est un poème. Et les chants sacrés alternent avec les enseignements profonds. Même dans les Upanishads, qui représentent un enseignement plus ésotérique et plus sévère, la beauté est un moyen de persuasion et de formation. Il est bon, en effet, que, si nous ne nous attachons pas exagérément aux formes extérieures, nous les considérions pourtant comme des bienfaits, car leur beauté, le rythme dont elles disposent nous montrent des rapports toujours nouveaux et qui nous permettent de nous rapprocher de l'éternelle Vérité.

Il t'est difficile, Eudiaste, de te réaliser sans désirs et sans inquiétudes. Cependant, tu peux trouver dans les Forces spirituelles qui nous entourent un appui assez fort pour te soutenir dans ta recherche. Ne le néglige point. Demande et tu recevras. Le jour viendra où, ayant formé ton cœur et ton âme comme il convient, tu aboutiras à la Lumière que tu cherches, où tu communieras avec l'Eternel dans sa paix et dans sa joie. Alors, tu comprendras pourquoi ceux qui t'avaient précédé dans la voie t'avaient fait souhaiter avant tout la paix du cœur et de l'esprit dans l'amour fraternel des êtres, la Sérénité :

EUDIA

Henri DURVILLE

---



# LA VIE, LA MORT & LES INCARNATIONS

par M. JOLLIVET CASTELOT

---

La vie n'est qu'un rêve, un songe continu et coordonné, dont le réveil est la mort.

Le rêve et la réalité ne font qu'un; ils s'enchaînent, se confondent étroitement; le sommeil et la veille sont de simples modalités affectant notre personnalité.

Il y a des rêves si précis qu'ils ne sont point dissociables de l'existence coutumière.

On se sent même mieux vivre durant ces songes si nets et si réels.

Au réveil, on a peine à croire qu'ils sont illusoires. C'est que, en vérité, ils nous laissent vivre dans des milieux tout aussi positifs que celui-ci.

Le rêve est peut-être l'état transitoire entre la vie et la mort.

Et nous constatons ainsi qu'il n'y a point de mort.

Les états de vie — ou de sommeil — se relient.

Pas de précipice à franchir.

Le mouvement est continu, d'ici à là-bas.

Les milieux se pénètrent.

Cela nous fait également constater que Tout est Pensée et Mouvement dans l'Univers. Il n'y a que l'Idée et la Pensée, forces éternelles, substantielles.

La Matière est la Pensée objectivée, c'est-à-dire limitée; elle est un « arrêt » de la force qui se concentre sur elle-même et se cristallise.

« La matière est de la force compactée », selon le monisme idéaliste.

La Force devient la Matière.



Il n'y a là qu'une question de relativité, et c'est en ce cycle du Mouvement que se tranche le nœud gordien de l'apparent dualisme de l'Univers.



La Souffrance c'est l'insoluble énigme avec le Mal. On ne peut émettre que des hypothèses.

Elle est fatale. Tous souffrent ici : plantes, animaux, hommes, minéraux travaillés par le feu, etc...

La souffrance résulte de notre sensibilité aux réactions ambiantes, aux obstacles de la Nature, aux contraintes de toute sorte.

Donc, on peut dire que de la souffrance, comme du plaisir, naît et se développe la virtualité des êtres, leur caractère et leur conscience.

Sous ce rapport, le Mal est utile, évolutif, puisque, d'ailleurs, il est nécessaire.

Sa nécessité en fait un facteur de la vie.

Il constitue notre jugement sur la valeur, par rapport à nous, des phénomènes.

Tous les êtres, toute la Nature, aspirent au bonheur. C'est, au fond, le seul but que poursuit l'âme.

Mais le genre de bonheur que l'on se propose varie avec les individus ; les uns cherchent l'argent, le luxe, l'amour physique, les plaisirs de la gourmandise.

D'autres voudraient la gloire, la passion, l'amour énivrant, mais, surtout, la joie sereine de la contemplation du Beau, la possession du Vrai.

Ceux-là tendent vers la vie supérieure ; ils s'approchent, par des évolutions, du monde de l'Idéal.

Mais, pour tous, combien le bonheur est fugace. Il paraît comme un songe et s'évanouit de même. Rien n'est plus instable ; on dirait qu'un démon prend un malin plaisir à vous en faire paraître le seul mirage.

Notre existence se déroule, comme si nous n'en étions que les témoins. Tout échappe à notre volonté — ou presque — tous les événements sont tissés comme en dehors de nous et nous attendons ce qui va surgir de derrière la coulisse.



Comme nous sommes acteurs et non seulement spectateurs désintéressés, nous éprouvons de vives désillusions, des peines cruelles ou des surprises fortes : séparations, deuils, trahisons, échecs, succès imprévus, etc...

La vie est un drame, une tragédie, une comédie. Nous sommes au théâtre et ignorons la suite des scènes ou des répliques auxquelles nous sommes mêlés.

Le sage apprend à rester impassible. D'autant plus qu'il admet la relativité du bien comme du mal. Tout au moins l'entrevoit-il. Il sait que ce sont deux modalités, deux antinomies qui se livrent un combat en nous, plus qu'en dehors de nous, car, pour la Nature, il n'y a, en réalité, ni bien, ni mal. Il n'y a que des phénomènes, des faits.

Où commencent le bien et le mal, où finissent-ils ? Ils s'enchaînent, se confondent, paraissent irréductibles, sont tout en nuances, dépendent de notre appréciation.

Ce que nous nommons bien, produit souvent ce que nous jugeons le mal, et vice-versa. Du « bien » naît le mauvais et du « mal » le bien ainsi que dit le proverbe.

Les religions, les institutions humaines ont-elles fait plus de bien que de mal ? On ne pourrait le dire.

Buddha et Jésus ont été cause de mille morts, de persécutions, de guerres de religion, en prêchant leur bel évangile qu'ils croyaient devoir amener l'amour et la concorde.

C'est que l'Univers — Dieu — est au-delà du Bien et du Mal, au-delà de notre morale.

Par delà ces concepts. Il les comprend en lui, les dépasse, et s'en sert pour ses fins générales.

Peu de personnes arrivent à concevoir cette synthèse.

Pourtant, elle s'assied sur le fondement des événements.

Dieu, ainsi qu'on l'a dit ailleurs, est et devient sans cesse et toujours. Il est le Bien suprême, mais il est plus que ce Bien, il est autre, il est tout et ce que nous croyons être le mal collabore à cette œuvre infinie.

Toujours, dans tous les symbolismes, le Diable ou Satan est le coadjuteur de Dieu. Mais Dieu triomphe « à la fin des Temps » de cet adversaire qu'il a créé pour éprouver son œuvre.

Et l'Unité, alors, resplendit dans sa puissance originelle.

Ce symbole cache la vérité.

Il n'y a rien de vain, de maudit, de damné.

L'enfer doit une fois, que dis-je, doit à chaque seconde, s'évanouir au sein de l'Être pur qu'il atteint par de perpétuelles aspirations.



L'Enfer est éternel, comme le Monde. Il est illusoire comme lui. Il n'y a d'autre présent absolu que celui de Dieu, inconnaissable pour les emprisonnés que sont tous les individus des sphères lourdes et compactes.

Par étapes, la geôle s'élargit et la lumière y pénètre davantage à chaque ascension.

Nul n'est damné, nul n'est rejeté. Il y a place et travail pour tous.

Le creuset transforme peu à peu l'informe scorie en un diamant limpide dont les facettes brillent des rayons du Feu qu'elles incarnent.

Sans doute, tous les êtres obéissent-ils à la grande loi de l'attraction, de l'affinité, que nous voyons agir sur les astres, sur les atomes qui se groupent, se recherchent, se constituent en familles. La sympathie les fait tendre les uns vers les autres par séries homogènes, tandis qu'ils s'éloignent, se repoussent entre d'autres séries par une véritable antipathie.

Certaines hétérogénéités semblent inassimilables pour des raisons que nous ne saisissons point.

Il y a des éléments chimiques qu'on ne peut combiner, qui se haïssent, dont les affinités sont contraires, de même que certains astres se fuient.

Ceci n'a rien d'absolu, d'ailleurs, puisque les « semblables » se repoussent et que les « contraires » s'attirent, d'après la loi électro-magnétique, tandis que les faits inverses se manifestent également selon l'adage de la thérapeutique homéopathique *similia similibus curantur*.

Eh bien ! dans le domaine des âmes, des esprits, pourquoi l'affinité, l'attraction, ne régiraient-elles point les groupements et les associations, les incarnations, les réincarnations et les migrations ?

Je pense que nous sommes invinciblement dirigés, orientés, vers tel ou tel milieu, conformément à nos attractions, à nos désirs, à la somme d'adaptation et de besoins qui nous saturent.

Nos actes nous constituent et nous conduisent. Ils nous poussent vers telle ou telle sphère, nous rivent à telle espèce et à telle race, à telle existence, jusqu'à ce que nous ayons épuisé les réactions et la quantité d'affinité.

Le phénomène de la mort et de la naissance — ou des morts et des renaissances — serait donc de l'ordre universel, rigoureusement naturel.

Attirés vers tel milieu, plus ou moins matériel, physique, répondant à l'objectivation de notre être, nous serions en somme plus ou moins denses.



Au vrai, nous nous élèverions ou nous abaisserions, incapables de gagner un milieu plus subtil si le poids de nos affinités n'était pas exactement conforme au plan qui les nécessite.

La mort nous placerait, chaque fois, dans un état moins compact que celui de l'incarnation planétaire.

Là aurait lieu « le jugement » de notre vie, par simple constatation d'affinité.

Si nous pouvons monter, si nos goûts ne sont plus aussi matériels et grossièrement sensuels, nous ne ressentons plus l'attraction du groupe qui nous retenait et nous allons vers d'autres affinités qui nous sollicitent.

Dans le cas contraire, nous éprouvons toujours les mêmes besoins et ils nous ramènent instinctivement vers les mêmes formes ou vers des satisfactions analogues.

De toute façon, nous obéissons toujours à la somme des affinités. Les vies nous offrent de nouvelles expériences, grâce au nouvel intellect qui nous est donné. L'attraction et l'évolution gouvernent le monde et tous les êtres.

Il serait donc très possible que l'on se retrouve, ici et ailleurs, sans en avoir une conscience claire du reste, puisque la mémoire disparaît à la mort, en même temps que la plupart de nos facultés liées à la forme corporelle.

Ce qui persiste, c'est l'essence de l'être, immortelle, éternelle, qui doit emporter néanmoins avec elle une sorte de résidu terrestre.

Ce noyau constitue le centre d'une nouvelle orientation.

Ce que l'occultisme nomme « corps astral » donnerait une idée de cette individualité quasi fluide se réunissant à celles qui lui seraient le plus adéquates, le plus familiales, dans la société de l'au-delà.

Seules se maintiendraient dans cette existence, ou atteindraient la vie essentielle et pure, les esprits dégagés de toute aspiration physique.

Il est peu probable que notre planète grossière permette une telle évolution.

(à suivre)

JOLLIVET CASTELOT

---



# LES RYTHMES

par Mme Anne OSMONT

(Voir, depuis le numéro de Février)

---

## III. — Le son

(Suite)

Chose singulière et qui démontre la généralité d'un même concept, soit qu'une Initiation unique ait existé à un moment donné sur la terre et se soit transmise à tous les groupements sans qu'une modification y soit apportée (ce que je pense), soit que la sagesse des Chinois ait fait école en Occident, les idées de Pythagore sur le caractère cosmique de la musique sont exactement les mêmes que celles des Chinois. A. Guignes, dans son ouvrage: *Sur quelques points concernant la religion et la philosophie des Egyptiens et des Chinois* s'exprime ainsi:

« Les planètes et les éléments, dans le système de Pythagore et dans celui des Chinois, étaient représentés comme des voix ou des instruments qui s'accordent entre eux. Platon mettait avec les Planètes des Sirènes, et d'autres des Muses. Dans cette harmonie universelle, chaque saison, et même chaque jour, avait son ton particulier. Diodore rapporte que, suivant les Egyptiens, l'aigu correspondait à l'été, le grave à l'hiver et le moyen au printemps. Les Chinois, qui entrent dans un bien plus grand détail à ce sujet, font répondre le *mi* à l'hiver, le *si* au printemps, le *la* à l'automne et le *ré* à l'été. Le *sol* est le centre de tout.

« Un autre rapport très singulier entre le système des Egyptiens (et Pythagore l'enseigna sans y rien changer) et le système des Chinois est que l'un et l'autre peuple admettaient 12 termes en progression triple qui sont exactement les mêmes et ont les mêmes nombres. Les éléments sont comme les chanteurs ou les voix qui, suivant la saison, chantent sur chacun de ces 12 termes. Les voici, suivant les Chinois, sous le Principe dont ils dépendent et la saison à laquelle ils appartiennent:



Si: XI <sup>e</sup> Lune, Solstice d'Hiver.	Capricorne	1
Mi: XII <sup>e</sup> Lune,	Verseau	3
La: I <sup>e</sup> Lune	Poissons	9
Ré: II <sup>e</sup> Lune, Equinoxe de Printemps	Bélier	27
Sol: III <sup>e</sup> Lune,	Taureau	81
Ut: IV <sup>e</sup> Lune,	Gémeaux	243
Fa: V <sup>e</sup> Lune, Solstice d'Eté	Cancer	729
Si b: VI <sup>e</sup> Lune,	Lion	2187
Mi b: VII <sup>e</sup> Lune,	Vierge	6561
La b: VIII <sup>e</sup> Lune, Equinoxe d'Automne	Balance	19683
Ré b: IX <sup>e</sup> Lune,	Scorpion	59049
Sol b: X <sup>e</sup> Lune,	Sagittaire	177147

Nous avons vu que, par ailleurs, chaque note répondait à un astre et correspondait à son influence. On comprend maintenant comment et pourquoi les Mages de Chaldée composaient l'hymne spécial de chaque roi, adressé au Dieu qui lui était le plus favorable, en tenant le plus grand compte de l'horoscope du souverain. C'est un fait assez oublié par les actuels faiseurs de cantates.

Cette manière de comprendre la musique nous incite à penser que son mode d'exécution ne pouvait être indifférent et que « la manière » entraînait pour une grande part dans la réalisation de l'œuvre magique quand elle s'appuyait sur l'onde musicale. L'Inde védique a, des premières, énoncé cette constatation. Sâman, pacification morale et humaine, cosmique et universelle, est, selon les Upanishad, le chant sacré en lui-même. Par lui se règlent les éléments qui s'élèvent dans le monde tumultueux des sens dont le manas est le centre, et dans la Nature dont le cœur est le Soleil. On y arrive par les *thschandisah* qui contiennent toute une rythmique interne et externe. Ils sont le moyen d'expression de la « mesure » de tout être et qui la retient dans ses limites. C'est de leur ensemble que se compose le « plain-chant des Dieux » et de toutes les créatures.

De là vient l'importance de la formule chantée, non suivant l'inspiration du chanteur, mais selon les modes antiques, conformes à ce plain-chant grâce auquel on est sûr de toucher, non les choses extérieures, mais les rythmes intérieurs de l'Univers matériel ou céleste. Ainsi compris, le son est une vibration comparable à une sorte de magnétisme agissant sur la nature secrète des êtres beaucoup plus efficacement que sur les



organes visibles. De là vient également la puissance de ces *mantras* que les Brahmanes se lèguent de génération en génération et dont eux seuls connaissent les paroles, les inflexions et le rythme. Ce sont de véritables chants incantatoires dont le caractère sacré ne peut échapper à personne entre ceux qui ont même superficiellement étudié cette question.

Comme je le disais, le mode d'expression n'est pas le même pour dire, réciter, chanter les diverses parties des Védas. Le *Rig-Véda* doit être récité; le *Yajnou-Véda* murmuré; le *Sama-véda* chanté. Le *Gandharva-Véda*, le livre du chanteur céleste, est un véritable traité du chant sacré et de la musique magique, et certains de ces chants peuvent conduire l'adepte jusqu'à certains états de l'extase. Pour exprimer la puissance magique de ces chants, la légende raconte que Ravana, le beau et puissant magicien qui sut enlever Sita à Rama mais ne sut pas la conquérir parce que le véritable amour est une magie infiniment plus puissante que toutes les autres, Ravana avait encouru par son audace la colère de Siva. Ce n'était pas petite affaire; on sait que le Dieu à la gorge bleue sait faire respecter ses ordres et qu'un de ses regards pouvait réduire en cendres le téméraire magicien. Mais celui-ci se rappela opportunément le chant qui apaise la colère et, ayant évoqué le rythme qui est le véritable chant des sphères, il fit entrer la paix dans l'âme du dieu irrité, et il obtint son pardon.

Je me réserve de parler plus longuement des mantras quand nous nous entretiendrons de l'œuvre magique, mais je ne puis parler du son sans faire allusion à la syllabe sacrée AUM qui jouit d'une si grande puissance dans tout l'Orient hindou et bouddhiste. Ainsi dite, elle exprime la Trimourti, mais simplifiée par OM, elle est l'image de l'Être unique et universel. Le *Maitri Upanishad* s'exprime ainsi à cet égard: « La forme sonore (de l'atman identifié au prâna et au soleil) est om; sa forme sexuelle est le féminin, le masculin et le neutre; sa forme lumineuse est Agni (le feu), Vayou (l'air) et Aditya (le soleil); sa force dominatrice est Brahma, Rudra et Vishnou; sa forme munie de bouche est le feu gârhapatya, le feu du sud et le feu âhavantya; sa forme, douée de science, est le Rig, le Yajnou et le Sama Véda; sa forme douée de monde est Bhûu, bhuvan et svar; sa forme douée de temps est le passé, le présent et l'avenir; sa forme douée de chaleur est le prana, Agni et le Soleil; sa forme douée de croissance est la nourriture, les eaux et la lune; sa forme douée d'intelligence est buddhi, le manas et le sentiment du moi; sa forme douée de souffle est le prâna, l'apana et vyana. En prononçant la syllabe OM, ces formes sont



louées, honorées et attribuées à leur objet. Il est dit : « O Satyama, la syllabe impérissable OM est Brahma suprême et inférieur ».

Dans l'un des chants incantatoires les plus justement honorés, la *Gayatri*, la partie essentielle consiste dans la répétition septuple de la syllabe OM accolée au nom de chacun des mondes, *sur les sept sons mystiques* répondant aussi aux sept mondes. Elle se termine par cette prière : « Méditons sur l'adorable lumière du divin Savitri; qu'il dirige nos intelligences ».

Et telle est la puissance du son accordé au rythme et à la sonorité verbale que cette demande intellectuelle obtient des grâces d'ordre plus matériel. Comme disent les hindous, elle atteint le germe dans l'œuf et ne s'arrête pas à la coquille. Seulement, construite sur des paroles hindoues, elle n'a de valeur que dans cette langue.

Ceci nous fait comprendre quelle peut être la valeur des formules incompréhensibles des grimoires. Même déformées par la communication verbale entre ignorants, elles ont leur puissance et il est imprudent d'y rien changer, car, dans les textes sacrés, il arrive qu'un changement de mot et même d'inflexion arrive au but le plus opposé et rend hostile la force qu'on voulait se rendre favorable. Ici, l'intention sert de peu à celui qui sort de la règle, car le rythme, malgré sa souplesse apparente, est une inflexible loi.

A l'occasion du magnifique ouvrage du Docteur J. C. Mar-drus, *Toute-puissance de l'Adepté*, j'ai traité, ici-même, des sept voyelles au point de vue de l'ésotérisme de la magie (1), je n'y reviendra donc point, car la matière est infinie et le temps nous est mesuré. Nous retrouvons les 7 sons et les 7 cieux dans le Psaume XXIX où la Voix du Seigneur est 7 fois mentionnée en rappelant ses œuvres et qui, bien qu'il n'en soit pas fait mention dans le titre, devait être un « Psaume par degrés » c'est-à-dire chanté sur la montée des notes.

Toujours partant du même principe, il n'était pas bon de donner à la Divinité n'importe quel nom, même si ce nom vous était inspiré par l'effusion de votre cœur. Le NOM fait partie de l'être divin ainsi qu'il régit la personne humaine. Le véritable Nom divin, celui qui s'exprime par le Tétragramme, se chante sur les sept voyelles, mais il ne peut être chanté que par le grand-prêtre qui, seul, en connaît les inflexions. Écrit comme nous le voyons dans le triangle aux vitraux des églises, il se

---

(1) Anne Osmond: *Les Noms divins et la Vérité de Parole*, Eudia, Septembre et Octobre 1932.



prononce mal ou même pas du tout, car il n'est pas fait pour être dit, surtout par les profanes.

Les Gnostiques qui, dans les premiers temps, possédaient une très valable initiation et de véridiques pouvoirs, attribuaient au Verbe une puissance incomparable. Les initiés, les Parfaits, connaissaient le Grand Nom, le véritable Nom divin, et lui attribuaient des pouvoirs spéciaux dans le domaine mystique. Celui qui savait prononcer ce Nom était dirigé par lui à travers les mondes, malgré l'opposition des forces plus matérielles que l'on appelait *archons* et qui ressemblent fort aux *adityas* hindous. Jésus connaissait ce Nom et s'en servait dans son apostolat; c'est pourquoi il fut enlevé directement de ce monde. Le fidèle n'arrivait pas à de tels résultats, mais il pouvait parvenir jusqu'à l'extase en prononçant le Nom et ajoutant cette prière: « Que les gardiens des 6 éons intérieurs et des 6 éons extérieurs, avec les hiérarchies des 23 éons et les firmaments des 23 éons et de tous les mondes où il y a des vestiges de leur paternité tout entière s'écartent de moi parce que j'ai prononcé le Grand Nom que nous a enseigné le Dieu de tous les mondes et de tous les éons, afin que j'arrive vers le monde du Dieu de vérité » (*papyrus gnostique Bruce*).

Il va de soi que le Nom, pour agir de la sorte, devait être psalmodié sur des notes choisies et correspondant à des équivalences cosmiques. C'est sûrement ainsi que l'entendait saint Augustin, quand il écrivit, dans son traité *De la musique*: « Ainsi les choses de la terre sont subordonnées aux choses du ciel et, par une succession harmonieuse, elles associent leurs mouvements réguliers à la musique de l'Univers ».

Ce qui indique la nécessité de l'intervention du rythme et du son dans la création du monde sensible, c'est que le chaos est seulement la substance non encore organisée, en vrac, si j'ose dire, et que le son est chargé d'introduire dans cette inertie une vibration inattendue qui agit avec une certaine violence, à la manière d'un ferment qui dissocie les corps amorphes pour leur donner une vie nouvelle. Pour cette organisation, l'action de la lumière est encore trop douce; il faut une violence assez grande pour violer en quelque sorte l'inertie de la matière endormie. C'est le son qui la pénètre, la fait vibrer, la modifie, lui impose un nouvel aspect. Ici, le son agit à la manière marsienne du feu, tuant en quelque sorte celle qu'il va faire vivre, lui arrachant une plainte semblable au rugissement de ce lion blessé dont parlent les Ecritures, sublime écho du sacrifice fait par le Créateur en renonçant à l'Absolu pour donner au relatif la possibilité de se rapprocher de lui un jour.



Sous l'influence du son d'abord (du son qui est le Verbe sous un autre aspect que la Lumière), la Matière non différenciée se sépare, s'organise, se groupe en nouveaux rapports distincts et harmonieux. C'est ce que Nicomaque de Gêrase exprime ainsi : « Le Chaos primitif manquant d'ordre et de forme, et de tout ce qui différencie souvent les catégories de la qualité et de la quantité... fut organisé et ordonné d'après le Nombre. »

J'assistais récemment, à Morges, à une conférence faite par le grand esthéticien Alexandre Dénéréaz qui, musicien remarquable et aussi puissant par l'inspiration que versé dans tous les mystères scientifiques dont la musique relève, montrait à quel point elle est régie par le *Nombre d'Or* dont j'aurai occasion de vous parler sur le propos de l'œuvre d'art. Pour prouver que toutes les lois se tiennent et qu'il n'y a là aucune fantaisie émise seulement par le désir de généraliser des théories intéressantes, le conférencier inscrivit au tableau les Nombres que représentent les distances des planètes de notre système solaire. Puis, sur un monocorde, il fit pincer la corde à des distances exactement proportionnelles. Or ces cordes, par le son qu'elles émirent alors, établirent une gamme si parfaite qu'il aurait fallu une mauvaise foi insigne pour essayer même un semblant de discussion. A la tierce seulement, se produisit un léger écart quant à la valeur numérique, mais, dans la réalité, le *mi* des physiciens n'est pas celui des musiciens qui, d'instinct ou volontairement, rétablissent le son primitif.

Chose plus singulière encore, les points fixés sur une ligne droite par cet écart des notes et des astres correspond aux points remarquables d'un profil humain suivant le canon de la beauté grecque. Et, remémorant aux plus indifférents cette certitude que l'homme est un microcosme, ces mêmes distances sont exactement celles où s'inscrivent sur un planisphère les caps les plus méridionaux de l'hémisphère austral. Il existe donc une corrélation étroite et exacte entre toutes les manifestations de l'harmonie universelle et ceux qui en douteraient ne peuvent manquer de rester songeurs en présence de faits trop nombreux pour que l'on puisse invoquer les « coïncidences » si chères aux ignorants de mauvaise foi que sont généralement les matérialistes et les primaires.

Le Nombre, le Nombre conscient, divin, est le maître du monde.

Ce Nombre conscient agit déjà comme une âme, puisqu'il donne à ce qui était exclusivement matériel une forme particulière, une diversité continue et sans cesse renouvelée qui est le rythme de la vie. C'est ce que nous pouvons créer de nouveau



en nous-mêmes lorsque, par suite du mal moral ou physique, le désordre s'y est produit, soit sous la forme du péché, soit sous celle de la maladie.

C'est ce que Platon exprime ainsi dans le *Timée*: « Dans ce corps où afflue et d'où s'écoule le flux ininterrompu de la vie, les Dieux introduisirent les mouvements périodiques de l'âme ». C'est-à-dire le rythme propre de la vie.

Platon s'explique davantage plus loin: « Car l'harmonie dont les mouvements sont les mêmes que les révolutions régulières de notre âme n'apparaît point à l'homme qui a un commerce intelligent avec les Muses comme borné simplement à lui procurer un apaisement irraisonné, ainsi qu'il semble aujourd'hui. Au contraire, les Muses nous l'ont donnée comme une alliée de notre âme, lorsqu'elle entreprend de ramener à l'ordre et à l'unisson ses mouvements périodiques qui se sont dérégés en nous. Pareillement, le rythme qui corrige en nous une tendance à un défaut de mesure et de grâce visible en la plupart des hommes, nous a été donné par les mêmes Muses en vue de la même fin. »

On voit ici que se précise à l'esprit de celui qui étudie l'idée si souvent mise en valeur de la musique considérée comme agent thérapeutique et magique. Il suffit de se rappeler l'influence de la harpe de David sur les nerfs exaspérés de Saül pour voir à quel point, selon l'expression de Sully-Prudhomme:

La musique enchante, apaise et délie.

Elle peut naturellement produire l'effet opposé. Nous avons tous vu en manœuvres, pour ne pas rappeler la guerre, les soldats arriver à l'étape, fourbus, traînant la patte et présentant un aspect attristant. Le chef avisé, qui tient à ce que ses hommes aient le plaisir de se montrer d'une manière plus fringante fait signe à la musique. Un air entraînant, une « Madelon » quelconque mais pleine de gaieté résonne et, tout aussitôt, les soldats se redressent, replacent leur sac d'un coup d'épaule et font une entrée sensationnelle dans la petite ville joyeuse de les recevoir.

(à suivre)

Anne OSMONT

---



## INFORMATIONS EUDIAQUES

---

### Pour la création de l' *Eudianum*

En Mai, nous sont parvenus les dons suivants:

M. Girier Lucien (15<sup>e</sup> versement), 100 fr. — M. A. (63<sup>e</sup> versement), 5 fr. — M. Penaud René (2<sup>e</sup> versement), 20 fr. — Mme Puisillieux Marie, 100 fr. — Mlle Ferrat Claire, 30 fr. — M. et Mme Heyberger (20<sup>e</sup> versement), 40 fr. — M. Deleuil Philippe (42<sup>e</sup> versement), 10 fr. — M. A. C. (69<sup>e</sup> versement), 100 fr. — Mme Lorient (18<sup>e</sup> versement), 20 fr. — Mme Veuve Boulogne (3<sup>e</sup> versement), 20 fr. — M. Servotte P., 90 fr. 25. — M. Couëdel Jean (2<sup>e</sup> versement), 20 fr. — Pour la réalisation de l'*Eudianum*, 10 fr. — Mme Devaux (9<sup>e</sup> versement), 40 fr. — Mme Trannoy Marthe (2<sup>e</sup> versement), 15 fr. — Mme Gioanni Léontine (3<sup>e</sup> versement), 15 fr. — Mlle René Germaine, 20 fr. — Mme Freu, 20 fr. — M. A. (64<sup>e</sup> versement), 10 fr. — Le 1<sup>er</sup> grain de sable d'une fidèle élève (80<sup>e</sup> versement), 10 fr. — M. R. B. (8<sup>e</sup> versement), 5 fr. — Mlle Daviet, 15 fr. — M. Dange Eugène (5<sup>e</sup> versement), 10 fr. — Mme R. (55<sup>e</sup> versement), 10 fr. — M. Scheier Jean (12<sup>e</sup> versement), 20 fr. — Mlle Carroget, 50 fr. — M. Béguin Joseph (2<sup>e</sup> versement), 29 fr. 75. — M. Chastagnier Augustin, 28 fr. 75. — M. Juan François, 50 fr. — Mme Veuve Gravey (41<sup>e</sup> versement), 15 fr. — M. Chaurais Etienne (10<sup>e</sup> versement), 27 fr. 30. — Mme Laudrel (9<sup>e</sup> versement), 60 fr. — Mlle Guerbadoit Emilienne (19<sup>e</sup> versement), 20 fr. — Mme Trannoy Marthe (3<sup>e</sup> versement), 30 fr. — M. Marie Prosper, 20 fr. — Mlle Banse Odile (11<sup>e</sup> versement), 10 fr. — M. Bocquet Eugène (6<sup>e</sup> versement), 25 fr. 50. — M. Papon Léon (4<sup>e</sup> versement), 20 fr. — M. Boucaut René (11<sup>e</sup> versement), 3 fr. — Mme Privas (5<sup>e</sup> versement), 5 fr. — M. Toussaint Armand (8<sup>e</sup> versement), 10 fr. — Mme Garcin Valérie (2<sup>e</sup> versement), 20 fr. — Mme Vallé Justine (14<sup>e</sup> versement), 20 fr. — Mlle Barate Louise (11<sup>e</sup> versement), 50 fr. — M. Girier Lucien (16<sup>e</sup> versement), 71 fr. 65. — Mlle Ledreux Madeleine (31<sup>e</sup> versement), 25 fr. — Mlle Liébray Germaine (5<sup>e</sup> versement), 10 fr. — M. Nozières Emile (7<sup>e</sup> versement), 53 fr. 25. — M. A. (65<sup>e</sup> versement), 10 fr. — M. Jaffart Charles, 20 fr. — Mme Henri



(3<sup>e</sup> versement), 10 fr. — M. Rasser Arthur (3<sup>e</sup> versement), 25 fr. — M. Quéré Michel (6<sup>e</sup> versement), 5 fr. — Mlle Pélissier Maria (4<sup>e</sup> versement), 20 fr. — M. Noel Gaston (3<sup>e</sup> versement), 50 fr. — M. Preiss Raymond, 40 fr. — Mme Veuve Crollin, 20 fr. — Mme Sauvain Charlotte (2<sup>e</sup> versement), 10 fr. — Mme Serpoux Emilie (11<sup>e</sup> versement), 100 fr. — Mlle Sens Madeleine, 20 fr. — M. Chesneau Roger, 20 fr. — Une âme heureuse d'avoir souffert (41<sup>e</sup> versement), 10 fr. — M. Gontier Pierre, 10 fr. — M. Thomas Maurice, 50 fr. — M. Duval Albert (2<sup>e</sup> versement), 15 fr. — M. Lafont André, 100 fr. — Mlle Fouque Valentine (7<sup>e</sup> versement), 10 fr. — Mlle Esquirol Jeanne (3<sup>e</sup> versement), 10 fr. — M. A. (66<sup>e</sup> versement), 50 fr. — Mme Gilbert J., 15 fr. — Mme Garrabé Marie (2<sup>e</sup> versement), 50 fr. — Mlle Besnard Yvonne (11<sup>e</sup> versement), 120 fr. — Mlle B. (35<sup>e</sup> versement), 10 fr. — M. Roussel Paul (7<sup>e</sup> versement), 20 fr. — Soit: 2.249 45

Listes précédentes ..... 258.541 30

Total au 31 Mai: 260.790 75

Souscription pour achat de livres destinés à la Bibliothèque de l'*Eudianum*:

— Mme Grandvillemain L., 16 fr. 45. — Mme Heyberger Fanny, 10 fr. — Mlle Bénard Violette, 5 fr. 50.

Que tous nos généreux donateurs trouvent ici une nouvelle marque de notre gratitude.

